SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106 r. LAFAYETTE PARIS.
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE
MONTRE H.286
BON DE GARANTIE
WATERPROOF STAINLESS, boîtier chromé, modèle étanche anti-poussières, fond acier inoxydable, mouvement ancre 15 rubis.
LA MONTRE DE QUALITÉ 2.522.»

France-soir
DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)
7e ANNÉE. — N° 1090
100, rue Réaumur, PARIS Gut 80-60
Dimanche 1er - Lundi 2 Février 1948 — Prix : 5 fr.
Président - Directeur général : A. BLANK

Communiqué important
Devant le nombre toujours croissant des inscriptions à ses différents cours par correspondance (RADIO, AVIATION, AUTOMOBILE, DESSIN INDUSTRIEL et COMPTABILITE), l'ECOLE PROFESSIONNELLE SUPERIEURE a transféré son siège dans son nouvel immeuble situé sur l'esplanade des Invalides.
Dorénavant, toute la correspondance, toutes les visites et toutes les inscriptions seront reçues :
ECOLE PROFESSIONNELLE SUPERIEURE
21, rue de Constantine, Paris (7e)
Métro : Invalides. Tél. : INValides 38-54 et 33-55

6e DERNIÈRE

J'AI VU GANDHI MORT BENIR ENCORE

LA FOULE EN DEUIL où des hommes devenaient fous de douleur

C'est au milieu d'un déploiement de forces guerrières que les cendres du « Père » ont été dispersées au bord du fleuve Jumna. **exclusivité "France-soir"**

(De nos envoyés spéciaux Sydney SMITH et Maurice CHEESEWRIGHT)

LA NOUVELLE-DELHI, 31 janvier (par câble).

C'EST à 11 heures 30 (heure locale), aujourd'hui, qu'ont commencé les obsèques de Gandhi. Les portes du jardin de Birla House furent ouvertes et le cortège se mit en route lentement, précédé de quatre voitures blindées. Dans chacune, debout, se dressent deux soldats. Elles sont suivies d'une voiture de police d'où l'on crie des instructions à la foule par deux haut-parleurs. Des Gukhas, des policiers, des scouts écartent les milliers de fidèles (en majorité femmes et enfants) qui se pressent sur le parcours en criant : « Le Mahatma vit toujours. »

Le corps du Mahatma repose dans un char couvert de fleurs, tiré par neuf chevaux blancs, sa tête posée sur un coussin blanc. A ses côtés se tiennent ses vieux compagnons de la lutte pour l'indépendance, le pandhit Nehru, premier ministre de l'Union indienne, et M. Patel, vice-président du Conseil. Le char funèbre est suivi de voitures blindées, d'un détachement de cavalerie, de fusiliers marins, de marins et d'aviateurs. Derrière la bière marchent le plus jeune fils de Gandhi, tout le corps diplomatique et le gouverneur Mountbatten. Le chemin est long entre la demeure mortuaire et le fleuve Jumna : 12 kilomètres. Les obsèques dureront cinq heures. Le corps de Gandhi sera incinéré et ses cendres répandues dans les eaux.

Quatorze jours de deuil

L'Inde sera officiellement en deuil pendant quatorze jours. Tous les magasins sont fermés, les transports publics ne fonctionnent pas. Les journaux, bordés de noir, sont entièrement consacrés à la narration de l'assassinat et à ses conséquences. L'émotion n'est pas moins grande au Pakistan, où le deuil est également observé. Un leader mulsuman a déclaré : « Des milliers de musulmans indiens ont perdu leur protecteur. »

Une panique se produisit hier quand, trois heures après la mort du Mahatma, la rumeur se répandit que Gandhi vivait toujours.

Sur plus d'un kilomètre, à bicyclette, en autobus, en taxi, des milliers d'êtres humains se précipitèrent vers Birla House

Ils franchirent de force les portes de la demeure de Gandhi, escaladèrent les murs. Il y avait là des mendiants, des ouvriers, des officiers de l'armée des Indes, des balayeurs de rues, des femmes en saris de grande valeur, etc... La troupe et la police étaient incapables de les retenir. Ils étaient tellement

SUITE PAGE 3

NOUVEAUX TROUBLES A BOMBAY CE MATIN

BOMBAY, 31 janvier (U.P.). — De nouvelles émeutes ont éclaté ce matin à Bombay dirigées contre la secte hindoue mahasabha à laquelle appartient, croit-on, à l'assassin de Gandhi.

Les Hindous partisans du congrès, ont attaqué les bureaux et les résidences des dirigeants de cette secte.

La police a été obligée d'ouvrir le feu sur la foule attaquant une maison sur l'avenue de Girgaum.

Le couvre-feu a été imposé jusqu'à demain.

Au cours des troubles d'hier, 15 personnes ont été tuées et 56 blessées.

MÉMOIRES DU DUC DE WINDSOR

J'AI PASSÉ MA JEUNESSE DANS UNE FORÊT DE BARBES...

C'est à Paris que j'ai pu fumer à 18 ans ma première cigarette et conduire à toute vitesse ma première voiture avec M. Escoffier (barbu et terrifié) »

A la mort d'Edouard VII, son grand-père, qu'il affectionnait particulièrement, David, futur Edouard VIII, est devenu prince de Galles. Il aurait voulu être marin mais son père, George V, ne l'entendait pas ainsi. (1).

EN 1911, ma grand'mère (2) était déjà une vieille dame ; élégante, gracieuse, avec des traits finement ciselés et les cheveux coiffés haut. On retrouvait encore en elle l'attrayante jeune femme dont Lauchert avait fait le portrait à l'époque de son mariage et dont le tableau se trouve maintenant dans la salle à manger du château de Windsor.

Son charme était irrésistible et parvenait à faire oublier les infirmités dont elle souffrait : elle avait une jambe malade, était terriblement sourde et avait des habitudes d'inexactitude qui contrastaient étrangement avec celles d'une famille dont la vie était réglée avec une ponctualité militaire.

Jusqu'à la fin de sa vie, à Sandringham, elle fut entourée d'une petite cour, dont l'un des membres était le général sir Dighton Probyn, décoré de la « Victoria Cross », majordome de la reine, fonction qu'il avait occupée auparavant auprès du roi Edouard VII.

Si jamais homme fut fait pour remplir le rôle de président de conseil d'administration d'une affaire solide, ce fut le vaillant sir Dighton ; sa longue barbe blanche couvrant sa poitrine aurait donné confiance aux plus méfiants des actionnaires.

Il était un sujet de profonde inquiétude pour la famille. Il avait en effet une tendance à transposer sur le plan financier la témérité dont il avait fait preuve comme colonel du régiment de cavalerie de Probyn lors de la révolte des Indes. Il obtenait, de ce fait, des résultats aussi héroïques et catastrophiques que la fameuse « Charge de la brigade légère ».

Ce n'est pas sans une appréhension évidente que mon père (3) le voyait aménager, à Sandringham, de petits jardins japonais fort coûteux, tout en roc, avec des abris rustiques et qui étaient dédiés avec une respectueuse adoration à la « Divine Dame ».

Durant ce dernier séjour à Sandringham, je vécus constamment en compagnie de mon frère George, l'avant-dernier de la famille, qui devint plus tard le duc de Kent.

Bien que Georges fût de huit ans et demi mon cadet, je découvris en lui des traits de caractère très proches du mien: nous rîions des mêmes choses.

Cet hiver-là, nous devînmes plus que des frères : de vrais amis. Sa mort dans un accident d'aviation durant la dernière guerre a laissé un grand vide dans ma vie.

Mon éducation à l'étranger commença au printemps 1912 par un séjour de quatre mois en France.

Hansell (4) et Finch m'accompagnèrent dans cette expédition, que je fis sous le nom de « Comte de Chester » suivant la tradition commode de l'incognito royal.

Le fait que j'avais momentanément cessé de m'appeler prince de Galles ne trompait personne; mais le gouvernement français était ainsi dispensé d'avoir à me rendre les honneurs dus à ma qualité de prince héritier. D'autre part, j'échappais à toutes les corvées d'étiquette.

(1) Voir « France-soir » des 20 au 30 janvier.
(2) La reine Alexandra, veuve d'Edouard VII.
(3) George VI.
(4) Son précepteur.

(Suite page 4)

Les cambrioleurs étaient économes et prévoyants

Leur victime est maintenant propriétaire de deux pavillons et de trois voitures

La brigade de la voie publique-banlieue vient d'arrêter deux spécialistes de la cambriole : Jacques Pélerin, 21 ans, et Georges Defrémont, 30 ans, tous deux plusieurs fois condamnés. Conduits Quai de l'Horloge, ils ont reconnu cinq cambriolages. Mais si les quatre précédents ne leur avaient rapporté que quelques centaines de mille francs, le dernier « coup » avait été des plus fructueux. Le 22 décembre, ils avaient visité l'appartement de Mme Cameauer, 75, avenue de Wagram. Ils avaient eu la chance de mettre la main sur un important magot constitué par des bijoux, de l'or, de l'argent liquide et des titres le tout d'une valeur de 6 millions de francs.

Les inspecteurs les ont arrêtés dans un pavillon à Vigneux, qu'ils avaient acheté avec le produit de leur vol. Ils en possédaient également un autre à Trappes, ainsi que trois voitures. Dans une cachette, les policiers découvrirent un million 350.000 francs en billets de banque, 21 dollars en or, 194 louis en or et des titres pour 250.000 francs.

Mme Cameauer devient ainsi propriétaire des pavillons et des voitures et elle a même la chance — à la suite de la nouvelle loi sur l'or — de récupérer ses louis et ses dollars.

DIMANCHE 1er FÉVRIER
JOURNÉE NATIONALE DE SECOURS AUX SINISTRÉS DE BREST ET DES DÉPARTEMENTS INONDÉS
COMITÉ NATIONAL DE SECOURS AUX SINISTRÉS
ENTR'AIDE FRANÇAISE
19, RUE LAFFITTE-PARIS
C.C.P. PARIS 6150-39

LE SEUL RESCAPE DU DAKOTA FRANCFORT - UDINE EST DESCENDU A DIGNE SUR UNE CIVIÈRE

Les sauveteurs sont parvenus au point de chute du Dakota parti mardi matin de Francfort pour Udine. Ils ne trouvèrent qu'un survivant blessé qui fut conduit aussitôt à Digne pour recevoir les premiers soins. (Photo transmise par belino de Digne à Paris)

Et maintenant où allons-nous ?

Une grande enquête de Jacques GASCUEL

C'est en juin que nous saurons si l'expérience Mayer est un succès

Le niveau du prix de la vie à fin mai sera la pierre de touche : Hausse = échec Stabilisation = réussite

ET maintenant où allons-nous ? C'est à partir d'aujourd'hui seulement que nous pouvons nous poser cette question. Les divers éléments du plan gouvernemental (sauf le projet de réforme fiscale qui reste à voter) sont en place depuis hier. Il est possible d'avoir une idée d'ensemble, de supputer les chances de succès ou d'échec.

Affluence ce matin dans les banques qui seront fermées demain

Une agitation fiévreuse se manifesta t ce matin, dès 9 heures, dans les banques, particulièrement aux guichets d eretrait des chèques. De longues files s'organisent devant les guichets de retrait des chèques. De ciers viennent retirer la paie de leurs employés. Par contre, partout des avis : « Pas d'échange des billets de 5.000 francs ».

L'affolement né des dernières mesures financières semble s'être apaisé, car on ne constate pas ce matin de retraits massifs des dépôts en banque.

On annonce au ministère des Finances que, contrairement aux déclarations officielles antérieures, les banques ne seront pas ouvertes demain dimanche.

HAUSSE PROBABLE: Métro : 7 ou 8 francs le ticket Autobus : 3 fr. 50 ou 4 francs le ticket

La commission des transports s'est réunie à l'Hôtel de Ville sous la présidence de M. Vicariot. Elle a pris connaissance des propositions de l'administration tendant à porter le prix du billet de métro à 7 ou 8 francs et le ticket d'autobus à 3,50 ou 4 francs. La solution définitive sera prise dans la huitaine.

1 Le plan est un tout cohérent

D'abord une remarque : chacun est libre d'approuver ou de critiquer, de louer ou de blâmer, le principe ou telle ou telle disposition du plan (personnellement, nous ne nous en sommes pas fait faute) (1). Mais contester que le plan constitue un ensemble cohérent (y compris le blocage provisoire des billets de cinq mille francs) c'est systématiquement refuser de comprendre, c'est ne pas se donner la peine de lire les textes et d'abord le rapport de la Commission du Bilan national. (Voir *France-soir* du 18 décembre.)

2 Que se propose le gouvernement ?

Essentiellement, de stabiliser la situation économique et financière du pays, d'ajuster la demande globale

SUITE PAGE 3

(1) Nous avons été heureux de constater que les amendements introduits dans les projets primitifs tiennent compte des remarques faites ici même, tant à propos des risques que comporte la cotation de la livre au prix fixe de 864 francs, que des inconvénients majeurs

PERDUS DANS L'ATLANTIQUE A BORD DU « TIGER STAR » : 1 maréchal, 2 jeunes mariés (en voyage de noces) et 28 autres passagers

LONDRES, 31 janvier. (A.P.) — Le quadrimoteur « Tiger Star », de la British South American Airlines, qui effectuait la liaison Açores-Bermudes avec, à son bord, trente et un passagers, avait, cette nuit, un retard de vingt-quatre heures sur son horaire et devait être « considéré comme perdu », a annoncé le ministère de l'Air britannique.

[A bord de l'appareil se trouvait notamment le maréchal de l'Air sir Arthur Coningham et un couple de jeunes mariés, le major A. T. Bardwell, et sa femme Joan. Ils s'étaient mariés voici sept jours et partaient en voyage de noce.

Le maréchal Cunningham était âgé de 53 ans.

En juillet 1941, sir Arthur Coningham a été nommé en Egypte, puis en Libye; bientôt il devint commandant de toutes les forces aériennes britanniques et américaines engagées en opérations tactiques sur l'Afrique du Nord-Ouest et basées en Tunisie.

Au moment du débarquement en Normandie, il s'est vu confier le contrôle administratif de toutes les unités de la R.A.F. qui ont été, plus tard, basées dans l'ouest de la France.

Il avait quitté la R.A.F. en octobre 1947 pour prendre sa retraite.]

DERNIÈRE MINUTE

Lundstroem, champion de fond à Saint-Moritz

Le premier titre olympique, à Saint-Moritz, est remporté par le Suédois Lundstroem (18 kms en 1 h. 13 m. 50 sec.).

Mardi prochain dans Libération
Un extraordinaire roman d'aventures :
LE RESCAPÉ DE LA CHIMÈRE
par un des maîtres de l'humour
René Lefèvre

Ce matin, décret paru à l'« Officiel »

VOICI COMMENT S'EFFECTUE LE RETRAIT DES BILLETS DE 5.000 FRANCS

I. DATE ET CONDITIONS DU DEPOT.

Le dépôt doit être effectué :

a) AUJOURD'HUI SAMEDI

Par les détenteurs déposant en qualité d'officier ministériel, d'agent de change d'établissements financiers, de courtiers en valeurs mobilières, de compagnies ou d'agent d'assurances ou d'entreprises nationalisées, le 31 janvier 1948 au plus tard, c'est-à-dire aujourd'hui ;

b) AVANT MARDI SOIR, 3 FEVRIER

Par tous les autres détenteurs, le 3 février au plus tard, c'est-à-dire mardi.

Les dépôts sont remis sous bordereau nominatif indiquant notamment le nombre de billets déposés.

II. UN RETRAIT PAR FAMILLE.

Tous les billets de 5.000 francs détenus par une même personne font l'objet d'un seul dépôt.

Tout chef de famille doit comprendre dans son dépôt les billets appartenant à son conjoint et à ses enfants mineurs non émancipés et vivant avec lui.

[Toutefois, si tout ou partie des billets présentés est la propriété d'un tiers autre que l'un des membres de la famille ci-dessus visée, le dépôt effectué par le détenteur fait l'objet d'un bordereau portant le nom du détenteur déposant et celui du propriétaire pour le compte duquel le dépôt est effectué.]

III. PRESENTEZ VOTRE CARTE D'ALIMENTATION.

Lorsqu'un dépôt est effectué au nom d'une personne physique par elle-même ou par autrui pour son compte, il donne lieu à la présentation de la carte d'alimentation du propriétaire des billets.

[Il peut être fait autant de dépôts qu'il y a d'établissements distincts d'une même entreprise.

Chaque dépôt effectué donne lieu à la délivrance immédiate au déposant d'un reçu nominatif.]

Tout dépôt effectué par une personne physique donne lieu, en outre, au détachement d'un ticket de la carte d'alimentation du propriétaire des billets. Ce ticket est celui qui porte le numéro 24 de la feuille semestrielle.

IV. OU S'ADRESSER ?

RECETTE CENTRALE DES FINANCES DE LA SEINE ; PAIERIE GENERALE DE LA SEINE ; TRESORERIE GENERALE ; RECETTES DES FINANCES ; RECETTES-PERCEPTIONS ; PERCEPTIONS MUNICIPALES ET PERCEPTIONS PRINCIPALES ; RECETTES DES POSTES ; SIEGE CENTRAL, SUCCURSALES ET BUREAUX AUXILIAIRES DE LA BANQUE DE FRANCE ET DE LA BANQUE DE REESCOMPTE DE LA SARRE ET TOUTES LES PRINCIPALES BANQUES.

V. VERIFIEZ LA VALIDITE DE VOS BORDEREAUX D'ECHANGE.

Les bordereaux nominatifs et les reçus nominatifs à établir lors du dépôt devront contenir les mentions suivantes :

A. — Les nom, prénoms, adresse et profession du déposant et, le cas échéant, de la personne au nom de laquelle le dépôt est effectué.

B. — Le nombre de billets déposés au nom d'un même propriétaire.

C. — Pour les personnes morales, la raison ou dénomination sociale, avec l'indication des nom et prénoms du représentant qui effectuera le dépôt.

D — Les bordereaux nominatifs devront indiquer en outre la nationalité, la date et le lieu de naissance, le numéro de la carte d'alimentation et la désignation de la pièce d'identité exigée du déposant.

VI. REMBOURSEMENT.

On ne parle pas encore officiellement du remboursement, même partiel, des billets de 5.000 francs. Toutefois, il ne saurait tarder et sera fixé, prochainement, par un nouveau décret.

LE CIMETIERE AERIEN DES NEIGES

Un quatrième avion porté disparu au-dessus des Basses-Alpes

Un appareil français qui participait aux recherches des trois premières épaves n'est pas rentré à sa base

40 cadavres ensevelis à plus de 2.000 mètres d'altitude

GRENOBLE, 31 janvier. (De notre corr. part., par téléph.)

L'ALPE porte malheur aux avions mis à la recherche du Dakota-47 parti d'Istres pour Udine et qui s'est écrasé dans le massif du Cheval-Blanc. Ce matin, la base d'Istres annonçait qu'un appareil français parti à la recherche de l'appareil américain avait disparu. mais cette nouvelle n'était pas confirmée à l'heure où je vous téléphone.

Dès maintenant, il faut compter environ une quarantaine de cadavres — ceux des occupants des trois appareils qui se sont abattus dans la région — que l'on tente d'arracher à la montagne et qui gisent sous deux ou trois mètres de neige.

On commence à avoir quelques précisions sur la découverte des différentes épaves repérées, soit par l'aviation, soit par des skieurs.

Ce sont des avions américains qui avaient retrouvé, hier, trois épaves d'appareils, dont une encore fumante, dans les Alpes. La première est celle recherchée depuis deux mois, le « Pise-Francfort » ; la deuxième, depuis le 27, le Dakota « C-47 », qui transportait des enfants à Udine ; la troisième, celle d'une forteresse volante américaine qui s'est écrasée non loin de l'autre épave américaine en voulant repérer s'il restait encore un vivant dans les débris.

Enfin, à cette liste, il faut peut-être ajouter la disparition de l'appareil français, signalée ce matin.

Les équipes de sauveteurs atteignent les débris

Dans la neige et le froid, une bataille sans espoir s'est livrée pendant quarante-huit heures contre la mort.

De grandes flammes et une fumée encore épaisse guidèrent longtemps les équipes de sauveteurs partis de la Javie, en direction de Chanolles, ou, contre l'une des crêtes sommitales de la montagne du Cheval-Blanc, s'était écrasé le « B-17 » américain qui venait, trois heures plus tôt, de repérer l'épave du « C-47 », le Dakota perdu mardi entre Pise et Istres.

Une première caravane, qui comprenait Michel Monge, Varierras, Machiot, père et fils, Mlle Nicole Oliver, partit vers 14 h. 30. Elle atteignait, après une marche forcée de deux heures sur le versant sud de la montagne du Cheval blanc, le bas de la large coulée de neige provoquée par la chute de l'appareil. Celui-ci, en touchant la crête, avait explosé et s'était coupé en deux. Deux membres de l'équipage avaient été projetés de ce côté. Un rescapé fut découvert parmi les débris de l'appareil et des cartes d'état-major, après une glissade de plus de 800 mètres.

L'aviateur ne devait pas tarder à succomber. Un peu plus haut, on releva grièvement blessé et gelé, le sergent Angelo A Lassalle qui a été conduit de suite à l'hôpital de Digne.

Cependant, d'autres sauveteurs, partis de Prads, sous la conduite de l'instituteur Gassend, atteignaient les débris encore fumants, sur l'autre versant, beaucoup plus raide et couvert d'une neige instable.

La position du Dakota C-47

De ce côté, aucune des huit autres victimes n'avait survécu Une énorme avalanche avait entraîné avec elle les débris en flammes de l'appareil. On retrouvait le pilote encore sur son siège, coincé entre ses leviers de commande, et enseveli sous la neige.

Ses camarades avaient été projetés de la carlingue, et des ossements apparaissaient carbonisés Le nuit mit un terme à la dure tâche des sauveteurs qui ramenèrent à Chanolles cinq corps, déposés aussitôt dans une chapelle ardente. Trois restent encore à dégager Ils le seront ce matin.

A part l'identité du sergent miraculeusement rescapé, les autorités américaines se sont refusées à communiquer les noms des victimes. Cependant des avions de la base d'Istres ont continué à survoler le massif pour guider. à l'aide de fusées les sauveteurs partis d'Allos, de Colmars, de Saint-André-les-Alpes, de Chavailles, pour atteindre l'épave du « C-47 », repéré par son infortuné camarade d'armes, près de Thoranne-Basse Il ne semble pas qu'il faille conserver le moindre espoir de retrouver vivant un des occupants.

Par message le « B-17 » avait précisé que le C-47 était couché sur le dos qu'il

SUITE PAGE 3

LES PIÈCES DE LA SEMAINE

Le nouveau spectacle du Grand-Guignol

A quoi doit-on attribuer l'actuelle carence de la plupart des pièces dites d'épouvante ? Au vieillissement d'une formule ? A l'endurcissement nécessaire du public d'après guerre ? Sans doute, mais, surtout, au fait que les spécialistes de ce genre littéralement dramatique ont trop souvent oublié le caractère irraisonné de la terreur : la justifier équivaut à la détruire ; d'autre part, l'insolite et le fantastique excluent l'épouvante, ainsi que le prouve cette « Maison du Fossoyeur », où MM. Le Bret et de Grendel ont entassé un fou, un criminel, un cercueil, un cadavre décomposé, et cela en vain.

Mais la terreur s'impose d'autant plus au spectateur qu'elle se rapproche davantage de sa vie quotidienne, ce qui donne au second drame de ce spectacle, « Règlement de comptes », de M. Jean-Louis Finot, une singulière efficacité : l'action se déroule dans un café, entre des trafiquants du marché noir. On constate que cette tranche de vie doit son pouvoir d'épouvante non à un excès, mais, au contraire, à la sobriété de ses moyens ; non à un romantisme puéril, mais à son réalisme précis ; non à des trémolos d'un autre âge, mais à la densité de son dialogue. La simple torsion d'un bras y fait plus d'effet que, dans les autres drames, les meurtriers à hécatombes ou les déments de service, ces sempiternels et si naïfs Croquemitaines dont, aujourd'hui sourient les grands enfants...

Marcel AUGAGNEUR.

L'HOROSCOPE

JOURNEE
DU DIMANCHE 1er FEVRIER 1948

Journée des actifs, des sportifs, de tous ceux qui savent utiliser intelligemment leur énergie physique ou les ressources d'un esprit souple et inventif. Journée favorable aux décisions intéressant les enfants et les voyages.

Les enfants nés ce jour

seront d'idées claires et ingénieuses d'intelligence vive et incisive, un peu turbulents, un peu inventifs aussi, mais doués pour réussir et tenir.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

quelques coups de freins, du piétinement vous irriteront souvent plus que de raison. Utilisez vos capacités d'adresse mentale et ne soyez pas exagérément prodigues de votre confiance, de votre... argent.

JOURNEE
DU LUNDI 2 FEVRIER 1948

Deux carrés de la Lune avec le Soleil et Saturne pourront aujourd'hui affaiblir notre résistance vitale et morale. Vénus et la Lune seront cependant l'après-midi favorable aux jeunes amours, et le trigone Soleil-Neptune de la nuit la fera propice aux spéculations de l'esprit, aux travaux occultes, aux œuvres de haute spiritualité.

Les enfants nés ce jour

seront remarquablement intuitifs, d'une rare clairvoyance, qualité qui leur fera souvent éviter et réparer erreurs ou étourderies.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

des appuis et protections spontanés, des coups de chance imprévus vous aideront à surmonter quelques embûches et à limiter les ennuis créés par des retards possibles.

DANY-ROY.

Les Conseils de Philomène

Crêpes à l'orange

Délayez peu à peu 250 gr. de farine avec deux œufs, une cuillerée de cognac ou de rhum, une cuillerée d'huile et suffisamment d'eau froide pour obtenir une pâte assez claire, ajoutez-y une pincée de sel et une cuillerée de zeste d'orange râpé. Laissez reposer pendant une heure.

Préparez de minces crêpes dans une petite poêle ; entassez-les les unes sur les autres, tenez le plat au chaud.

Au moment de servir, mélangez dans un bol tenu au bain-marie trois cuillerées de beurre ou margarine, le jus d'une orange, deux cuillerées de cognac, rhum ou curaçao, et six cuillerées de sucre. Tartinez chaque crêpe de cette préparation, présentez les crêpes telles quelles, roulées et disposées sur un plat ou arrosez-les de liqueur chaude et faites flamber.

Plus d'ongles cassés
ni dédoublés grâce à "VITALONG"
un essai vous convaincra de son efficacité. Vous serez émerveillé du résultat obtenu.
Demandez notice C.Y.18 aux Laboratoires du
VITALONG
"la sève de l'ongle"
217, FAUBOURG SAINT-HONORÉ, PARIS 8e

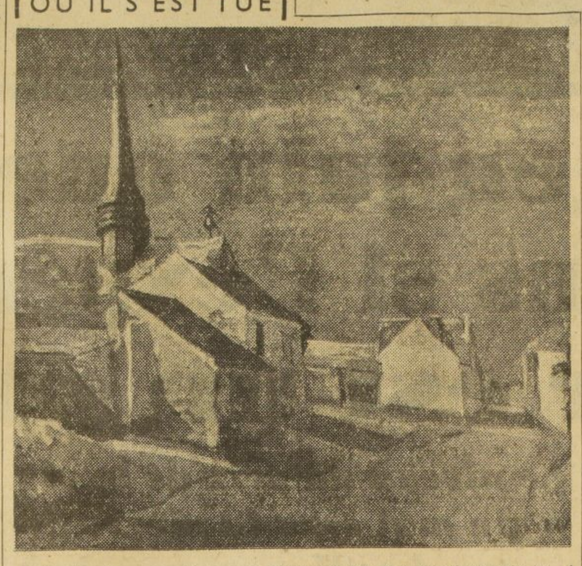
CES VEDETTES JUDICIAIRES SE PORTENT BIEN

Une grande enquête de Jean LABORDE

Libérée du tyran Bernardi de Sigoyer Irène Lebeau a épousé un serrurier

Elle vit heureuse et se demande pourquoi un psychiatre l'a comparée à Jeanne d'Arc

Juste avant de mourir
LÉON GAUDEAUX
A PEINT LE PAYSAGE
OU IL S'EST TUÉ



Une charrette coupe soudain la route, au bas de la côte, et le vélo s'écrase contre les ridelles. Ainsi finit subitement, l'an dernier, en pleine maturité, la carrière du peintre Léon Gaudeaux. Sur la chaussée, près de l'homme et de la machine brisée, les débris d'une toile inachevée. Car ce probe artiste est mort sur le motif, dans un de ces paysages dont il a exprimé l'harmonie ou la rudesse avec un métier simple, sensible, sans vaine littérature. Des titres ? Corbeville, Labbeville, Elville, Saint-Martin-des-Champs, Pampoul, c'est, à la Galerie Raspail, comme l'itinéraire d'un petit train départemental qui cueillerait au passage ces noms si typiquement de France. Le voyage est pour les visiteurs. Ils reconnaîtront des ciels, des rivières, de modestes collines de l'Eure et de Seine-et-Oise, et aussi cette fine lumière que le père Corot préférait au trop vif soleil, « ce menteur ».

Que sont devenues les vedettes des grandes affaires judiciaires ? Si beaucoup subissent toujours le poids de leur peine, d'autres ont vu s'ouvrir devant elles une nouvelle vie. Après Paule Jacques, la fille de Mme Bessarabo ; Pierre Lesprit, Paul Laborie, voici Irène Lebeau (1).

IRENE LEBEAU n'est plus. Jeune campagnarde de l'Aisne débarquée à Paris, aussitôt happée dans un diabolique tourbillon, elle aura eu quatre ans pour maudire le bureau de placement qui, un jour fatal de 1942, lui rendit le signalé service de la diriger vers le dépôt de M. Bernardi de Sigoyer, négociant en vins et cognacs. Quatre années d'angoisse, de terreurs, d'épreuves, avec la tyrannie présente, puis invisible, d'un homme qui ne voulait pas lâcher sa proie...

Depuis quelques mois, une nouvelle vie a commencé pour elle : Irène Lebeau a épousé un jeune serrurier de 25 ans, ancien déporté de Buchenwald. Ils vivent dans un très modeste appartement proche de la porte de Montrouge. Elle l'a connu en travaillant : Irène Lebeau est employée dans une fabrique d'ustensiles de ménage. Pour elle, désormais, une vie paisible a commencé.

Une petite paysanne crédule

Une paix qu'elle ne veut pas qu'on trouble par un rappel de « l'affaire ». Quand on l'interroge sur ce sujet, elle est muette. Ce n'est d'ailleurs ni une imaginative, ni une bavarde. La déposition du psychiatre qui étudia son caractère et son tempérament est le seul détail du procès qui l'ait vraiment amusée : le savant expert ne l'a-t-il pas, après avoir dit sa simplicité et sa naïveté, comparée à Jeanne d'Arc ?

— Où a-t-il bien pu prendre ça ? dit-elle encore.

La comparaison avait déclenché les rires. Me Isorni s'était levé et avait demandé au médecin d'expliquer sa pensée et de préciser les points communs pouvant exister entre Irène Lebeau et notre héroïne nationale :

— Eh bien ! comme elle, expliqua le psychiatre, elle était à la campagne et elle est passée en jugement.

Comme le dit Irène : où avait-il été prendre ça ?

En réalité, cette fille simple n'a rien compris des événements auxquels elle a été mêlée. Elle n'a jamais réalisé quelle force diabolique animait Bernardi, quelle puissance le poussait à faire le mal et surtout à entraîner dans ses machinations démoniaques tous ceux que leur mauvaise étoile amenait entre ses mains.

Une proie facile, au début du moins, telle fut pour le cerveau habile de Bernardi, la petite paysanne de 18 ans. — l'aînée de sept enfants — qui venait solliciter auprès de lui une place de servante.

Il lui faut peu de jours pour qu'elle devienne sa maîtresse. Sa maîtresse ! Ce gentilhomme, grand séducteur — on se demande quel charme trouvaient les femmes à son visage désuet de Napoléon III et à ses épaules tombantes — se conduit avec elle comme un bourgeois égrillard. Il vient la retrouver furtivement la nuit, l'étourdit de paroles, la terrorise déjà.

— Il parlait si bien, dira-t-elle à l'instruction, quand on lui demandera si elle avait aimé Bernardi.

A vrai dire, jamais sans doute elle n'éprouva un sentiment très profond pour son maître. Elle s'avoua d'ailleurs fort gênée de tromper ainsi la confiance de Mme de Bernardi — Jeanne Kergot — une belle jeune femme de 24 ans, grande, brune, raffinée, sportive, qui, dit-elle au procès, fut toujours fort bonne pour elle. Quand survint la séparation des époux, Irène continua à soigner les deux enfants du couple dont le père avait la garde provisoire, et le sien propre : une fille lui était née le 22 février 1943.

« Si tu parles, ce sera le bagne ! »

Un an plus tard, le 28 mars 1944, c'est le drame. Mme de Bernardi est venue voir son mari. Ils sont en instance de divorce. La jeune femme réclame deux millions pour elle, un million pour chacun de ses deux enfants. Irène est restée d'abord dans la cuisine. Quand elle pénètre dans le bureau de Bernardi, elle assiste à l'horrible spectacle : Mme de Bernardi est assise dans le fameux fauteuil rouge. Bernardi lui a passé une corde autour du cou, et il serre de toutes ses forces.

— Puis il a relâché : Mme Bernardi a paru se ranimer. Alors il a fini de l'étrangler, racontera-t-elle à l'instruction.

Pour elle, désormais, c'est une angoisse perpétuelle. Pendant un an, elle va vivre traquée. Traquée à la fois par la peur de se trahir, traquée par Bernardi, qui, dès que sa femme est morte, plante son regard infernal dans les yeux horrifiés d'Irène :

— Si tu parles ce sera le bagne pour toi !

C'est une fille faible, peu délurée, un peu lourde. Bernardi exerce sur elle une fascination dont elle ne songe même pas à se débarrasser. Il pensera désormais pour elle, dictera ses gestes, ses paroles, ses attitudes : passive, elle se laisse faire. Elle croit obscurément que, dans l'histoire qui lui arrive, mieux vaut ne pas avoir la moindre initiative.

Elle aide Bernardi à ensevelir le cadavre ; toute la journée elle travaille avec lui à creuser la fosse, à descendre le corps. A la première enquête demandée par Mme Kergot, elle apparaît peu. Bernardi lui a ordonné de dire qu'elle n'a rien vu, qu'elle ne sait pas quand est partie celle qu'elle a aidé à enterrer. Docile, le front obstinément baissé, elle répète sa leçon.

Madame Vipère

Une autre période s'ouvre pour elle lorsqu'à la Libération Bernardi est arrêté et conduit aux Tourelles, puis à Fresnes. Il va alors lui jouer la comédie de l'amour. Il sent bien que son sort est entre les mains d'Irène. Il a peur qu'elle ne lui échappe et qu'elle ne trahisse le secret.

Ce sont alors ces lettres enflammées : « Tu es la mère de mon enfant... Je t'aime pour la vie... Je veux te donner mon nom... ».

Bien entendu, il n'en pensait pas un mot. Au procès, il avouera :

— Je lui aurais promis la lune...

...Ajoutant qu'Irène avait la « clef » de toutes ses affaires et qu'elle pouvait le dépouiller. A d'autres instants, il la menace en termes voilés, l'appelle « madame Vipère ».

Comment Irène accueille-t-elle cette littérature ? Il semble bien qu'elle ait tenté de fuir cette obsession. Elle ébauche un projet de mariage avec un jeune F.F.I. Bernardi est fou de rage. Il s'emploie à détruire cette union ; il promet plus que jamais le mariage. A l'audience, Me Isorni reprochera à Irène de s'être fait appeler parfois Irène de Bernardi. Toujours est-il qu'elle ne profite nullement de la situation. Elle le pourrait cependant, connaissant la cachette où Bernardi a dissimulé ses stocks et la manière dont il a camouflé ses bénéfices.

Quand est découvert le crime — son beau-frère Eyraud a remis à la police un tonnelet contenant les effets de Mme Bernardi — elle raconte la scène sans émotion, calmement, aussi malléable devant les policiers qu'elle l'était dans les mains de Bernardi. Quand les policiers vont aux Tourelles interroger son amant, ils ont tout ce qu'il faut pour le confondre. Celui-ci nie naturellement, ses démêlés avec la justice lui ont appris que, quoi qu'il arrive, il faut nier, toujours nier.

Désenvoûtée

Il mettra un an pour imaginer son système de défense. Très habilement, il laissera déposer tous ceux qui pourraient le contredire, et ce n'est que lorsqu'il connaîtra parfaitement toutes les armes que l'accusation a contre lui qu'il frappera un grand coup, théâtralement annoncé par son défenseur :

— Irène Lebeau a tué ma femme d'un coup de revolver.

Irène ne montrera aucun signe d'émotion. Appuyée sur le rebord du box, les yeux sans lumière, le front lourd et bas, elle regarde devant elle. Elle n'a pas un geste de surprise, pas l'ombre d'une réaction. La passivité de cette fille étonne tous les assistants. Quand Bernardi a fini, elle se lève sur la demande du président. Sigoyer avait parlé plus de deux heures, elle dit seulement d'une voix monocorde :

— Ce que dit M. de Bernardi — elle l'avait appelé ainsi tout le long du procès — est faux. Il a imaginé. Il a arrangé ça à sa façon !

Ce fut tout. Elle se rassit, aussi indifférente qu'elle l'avait été jusqu'alors. Plus tard, elle avoua :

— J'ai cru que M. de Bernardi devenait fou !

On sait la suite : l'acquittement obtenu par Me de Vésinne-Larue, la condamnation à mort de Bernardi. Depuis, Irène n'a plus entendu parler de son tyran sinon par les journaux. Le jour de l'exécution, elle n'a eu aucune réaction, peut-être un peu de soulagement : son envoûtement avait cessé. Jusqu'à ce que la tête de Sigoyer tombât dans la corbeille, elle craignit que ce diable d'homme trouvât une nouvelle ruse pour la compromettre une dernière fois.

Il ne lui écrivit jamais : les lettres enflammées ou menaçantes qu'il lui adressait de Fresnes avaient un but bien précis : tenir en main celle dont il avait fait sa complice. Condamné à mort, il n'avait plus besoin d'Irène, il l'oubliait complètement.

Aujourd'hui Irène, qui a placé sa fille à la campagne, vit paisiblement avec son mari. Et la terrible période pendant laquelle elle fut la victime trop facile d'un monstre ne lui semble déjà plus qu'un éphémère cauchemar.

(Copyright by France-soir and Jean Laborde.)

(1) Voir *France-soir* datés des 27, 28 et 29 janvier

Prochain article :

« Jacotte »

LA REINE ET LE DIABLE

GRAND ROMAN HISTORIQUE INÉDIT DE PAUL RIVAL

France-soir — N° 34

Jeanne de La Motte a berné l'ambitieux et crédule cardinal de Rohan. Grâce à Nicolas, son complaisant mari, et à Rétaux de Villette, son amant, elle a fait acheter à crédit par Rohan, au bijoutier Boehmer, le fabuleux collier que Marie-Antoinette a refusé d'acheter. Rohan croit s'être ainsi concilié l'affection de la reine, qui ignore tout de l'affaire. Pour dissiper les derniers doutes du cardinal, Jeanne a recours à Cagliostro, qui force la jeune Madeleine à invoquer le diable.

« N'écrivez jamais ! »

MADELEINE, affolée par l'accusation de Cagliostro, prétendant qu'elle n'était plus vierge, voulut se justifier à tout prix. Les nerfs troublés aussi par le mystère qui planait dans la pièce, elle se dressa sur la pointe des pieds et fit flotter ses manches blanches.

— Ah ! Ah ! Ah ! criait-elle.

Le Sicilien essuya la sueur qui perlait à son front.

— Enfin, grondait-il. Enfin !... Vous nous obéissez. Vous le voyez.

— Oui, oui.

— Eh bien ! concentrez toute votre force, toute votre âme sur cette vision.

Et, poussant une porte derrière lui, il disparut un instant, puis revint, tirant derrière lui Rohan.

— Tout est prêt, murmura Cagliostro. Tout est prêt, mon fils. Le moment est venu. La révélation va se faire...

Et le magicien fit agenouiller Rohan sur un prie-Dieu qu'il avait préparé. Rohan voyait la petite de dos, et Cagliostro de face. Les deux femmes se tenaient dans un coin si obscur que l'on distinguait à peine deux ombres.

Cagliostro prit un vase plein d'eau et glissa à l'oreille de Rohan :

— Dans l'eau de ce vase, elle va voir la reine.

Puis il vint se placer devant Madeleine et éleva le vase dans ses mains.

— Qu'y a-t-il dans ce vase ?

— De l'eau, dit Madeleine, reprise par ses tremblements.

La voix du Sicilien se refit tonnante :

— Ne retombez pas dans vos résistances. Ou nous croirons que vous nous avez trompés. Qu'y a-t-il dans ce vase ? Ah ! Esprit indocile, tu parleras quand je devrais te foudroyer.

Madeleine reprit ses : « Ah ! Ah ! Ah »

— Voilà l'esprit qui revient, dit Cagliostro d'un air satisfait. Puisque tu la vois, que fait-elle ?

— Qui donc ?

— Celle que tu vois.

— Celle que je vois ? Celle que je vois ? Oui, oui, c'est une femme que je vois...

Le Sicilien se pencha vers Rohan.

— Elle voit la reine. La reine va lui faire un signe.

Pour parler à Rohan, le magicien devait se pencher à côté de la petite. Avec ses oreilles de seize ans, Madeleine entendait.

Elle se relança dans ses chevrotements :

— Ah ! Ah ! Ah !...

Puis elle dit :

— Cette femme a une couronne sur la tête.

Derrière elle, Rohan ne put réprimer un cri de joie qui fit peur à Madeleine. Elle savait que derrière elle un homme était entré. Elle entendait que le magicien lui parlait ; le souffle de cet homme frôlait sa robe ; mais elle n'avait pas vu cet homme.

— Magdalena, dit solennellement Cagliostro, je vais poser une question à cette femme qui vous regarde. A cette reine. Je vais lui demander — entendez-moi — je vais lui demander si nous avons raison d'avoir confiance. Demandez à cette reine qu'elle dissipe nos doutes, qu'elle nous réponde : non ou oui.

Et le Sicilien se pencha encore vers Rohan.

— La question est formulée nettement, n'est-ce pas ?

Rohan acquiesça d'un signe de tête. Cagliostro reprit sa place en face de Madeleine.

— Que répond-elle ?

— Elle répond oui.

Poussant une clameur enivrée, bondissant de son agenouilloir, Rohan agrippa Madeleine et la fit tourner sur elle-même. La petite, perdant tout à fait la tête, se mit à hurler :

— Pardon, maman, pardon. Je n'ai pas menti ; je n'ai pas menti !

Des boules magiques, accrochées au passage par les manches de Madeleine, tombèrent sur le parquet, se brisèrent.

Profitant du tumulte et de l'ombre, Cagliostro empoigna les trois femmes, les balaya, referma la porte.

— Mon fils, dit-il sévèrement à Rohan, votre impatience a rompu notre charme. Et vous auriez pu tuer cette enfant. Je comprends toutefois l'immensité de votre joie, car par cette bouche pure, la Puissances vous ont enfin répondu. Cette nuit, votre sommeil sera tranquille.

Rohan s'inclina et, tout joyeux, rentra dans son appartement.

Son secrétaire Georgel, l'homme à la figure fouinarde et qui aimait tant sa tranquillité, son bien-être, l'attendait.

Et, poussant une porte derrière lui, il disparut un instant, puis revint, tirant derrière lui Rohan.

— Tout est prêt, murmura Cagliostro. Tout est prêt, mon fils. Le moment est venu. La révélation va se faire...

Et le magicien fit agenouiller Rohan sur un prie-Dieu qu'il avait préparé. Rohan voyait la petite de dos, et Cagliostro de face. Les deux femmes se tenaient dans un coin si obscur que l'on distinguait à peine deux ombres.

Cagliostro prit un vase plein d'eau et glissa à l'oreille de Rohan :

— Dans l'eau de ce vase, elle va voir la reine.

Puis il vint se placer devant Madeleine et éleva le vase dans ses mains.

— Qu'y a-t-il dans ce vase ?

— De l'eau, dit Madeleine, reprise par ses tremblements.

La voix du Sicilien se refit tonnante :

— Ne retombez pas dans vos résistances. Ou nous croirons que vous nous avez trompés. Qu'y a-t-il dans ce vase ? Ah ! Esprit indocile, tu parleras quand je devrais te foudroyer.

Madeleine reprit ses : « Ah ! Ah ! Ah »

— Voilà l'esprit qui revient, dit Cagliostro d'un air satisfait. Puisque tu la vois, que fait-elle ?

— Qui donc ?

— Celle que tu vois.

— Celle que je vois ? Celle que je vois ? Oui, oui, c'est une femme que je vois...

Le Sicilien se pencha vers Rohan.

— Elle voit la reine. La reine va lui faire un signe.

Pour parler à Rohan, le magicien devait se pencher à côté de la petite. Avec ses oreilles de seize ans, Madeleine entendait.

Elle se relança dans ses chevrotements :

— Ah ! Ah ! Ah !...

Puis elle dit :

— Cette femme a une couronne sur la tête.

Derrière elle, Rohan ne put réprimer un cri de joie qui fit peur à Madeleine. Elle savait que derrière elle un homme était entré. Elle entendait que le magicien lui parlait ; le souffle de cet homme frôlait sa robe ; mais elle n'avait pas vu cet homme.

— Magdalena, dit solennellement Cagliostro, je vais poser une question à cette femme qui vous regarde. A cette reine. Je vais lui demander — entendez-moi — je vais lui demander si nous avons raison d'avoir confiance. Demandez à cette reine qu'elle dissipe

Où la distraction de Marie-Antoinette s'explique

(Copyright by France-soir and Paul Rival.)

PROCHAIN FEUILLETON :

ABONNEMENTS

3 mois	350 fr
6 mois	650 fr
12 mois	1.250 fr

Pour tout changement d'adresse joindre 10 fr. en timbres ou mandat à la bande d'abonnement.

C.C. POST. PARIS 583.75

Tirage de *France-soir*, le 30 janvier : 570.120 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, 20 h. 15, Aïda.
OPERA-COMIQUE, 20 h., La Tosca, Masques et Bergamasques.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Un mois à la campagne. — (Luxembourg), 20 h. 45 Un chapeau de paille d'Italie, Le Pain de ménage.
AMBASSADEURS, 20 h. 50, Route des Indes.
ATHENEE, 21 h., Dom Juan.
ATELIER, 21 h., Invitation au château.
ANTOINE, 20 h. 45, La Patronne.
BOUFF.-DU-NORD, 21 h., Mariage à rebours.
BOUFF.-PARISIENS, 21 h., Couleurs du temps.
COM.-WAGRAM, 21 h., Une Petite Rosse.
COM.-CH.-ELYS., 21 h., Procès Oscar Wilde.
DAUNOU, 21 h., Trois garçons, une fille.
EDOUARD-VII, 21 h., Le Diable boiteux.
GAITE-MONTPARN., 21 h., Dame de l'aube.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL, 20.45, Règlements de compte.
GYMNASE, 21 h., Le Retour.
HEBERTOT, 20.45, Maître de Santiago.
HUMOUR, 21 h., Les Nouveaux Maîtres.
MADELEINE, 20 h. 45, Passage du Malin.
MARIGNY, 21 h., Amphitryon, La Fontaine de Jouvence.
MATHURINS, 20.45, L'Empereur de Chine.
MICHEL, 20.45, Une poule sur un mur.
MICHODIERE, 21, KM.X Labrador.
MONCEAU, 21 h., Falindor.
MONTPARN.-BATY, 21, Archipel Lenoir.
NOCTAMBULES, 21 h., Dr Hinterland.
NOUVEAUTES, 21 h., La Petite Hutte.
ŒUVRE, 21 h., Homard à l'américaine.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 21 h., Le Temps de vivre.
PTE-ST-MARTIN, 21 h., Tire au flanc.
POTINIERE, 21 h., Jeux de dames.
RENAISSANCE, 21 h., Route au tabac.
ST-GEORGES, 20.45, Un homme comme les aut.
SAR.-BERNHARDT, 21, Marie-Antoinette.
TH. CH.-ELYSEES, 21 h., Œdipe-Roi (dernière)
TH. DE PARIS, 21 h., Rue des Anges.
TH. DE POCHE, 21, Un amour comme le nôtre
VARIETES, 21 h., La Revue de Ded Rysel.
VERLAINE, 21 h., Festival du Rire.

OPERETTES

ALHAMBRA, 14.30-20.30, Le Maharadjah.
CAPUCINES, 20 h., Le Roi Pausole.
CASINO MONTPARN., 21 h., Miss Cow-Boy.
CHATELET, 20.30, Valses de Vienne.
EUROPEEN, 21 h., Poussin.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 30, Andalousie.
MOGADOR, 20 h. 30, Violettes impériales.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBLIQUE, 21 h., Souplex, Y. Deniau.
CLUB DES CINQ, 21 h., Le Droit de rire.
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
DIX-HEURES, 22 h., RQ-48
COUCOU, 21 h., Pas de ça... Disette !
TROIS-BAUDETS, 21, Marshall... nous voilà !
LUNE-ROUSSE, 21 h., Fleurs des champs.
LE QUOLIBET, 22 h., Martini.

VARIETES

A.B.C., 19-21, G. Ulmer, Peters Sisters, D. Reinhardt
CASINO DE PARIS, 20 h. 30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 21 h., Revue.
BOBINO, 15-21, Hier contre aujourd'hui.
ETOILE, 20.30, Revue de Rip.
FOLIES-BERGERE, 20.15, C'est de la folie.

CIRQUES

MEDRANO, 21, Vagabonds de B. Minevitch.
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Bouglione.

FILMS FRANÇAIS

APOLLO, Par la fenêtre.
ASTOR, Route sans issue.
AUBERT-PALACE, Par la fenêtre.
BIARRITZ, Monsieur Vincent.
BROADWAY, Quai des Orfèvres.
CALIFORNIA, Quai des Orfèvres.
CESAR, Septième Porte.
CINE-CH.-ELYSEES, Naples au baiser de feu.
CINECRAN, Septième Porte.
CINE-ETOILE, Le Voleur se porte bien.
CINEMONDE-OPERA, Quai des Orfèvres.
CLUB DES VEDETTES, Perles de la Couronne.
COLISEE, Mademoiselle s'amuse.
ELDORADO, Mademoiselle s'amuse.
EMPIRE, Par la fenêtre.
GAUMONT-THEATRE, Par la fenêtre.
IMPERIAL, Septième Porte.
LYNX, Mademoiselle s'amuse.
MADELEINE, Monsieur Vincent.
MARIGNAN, Après l'amour.
MARIVAUX, Après l'amour.
PARAMOUNT, Mademoiselle s'amuse.
PANTHEON, Quai des Orfèvres.
PARIS, Route sans issue.
ROY.-HAUSSM (Studio), Cage aux rossignols.
ST-LAZARE-PASQUIER, Requins de Gibraltar.
STUDIO 28, Le Silence est d'or.
STUDIO RASPAIL 216, Ils étaient 9 célibataires
TRIOMPHE, Les Perles de la Couronne.

Films parlants anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, Plus belles années de notre vie
ARTISTIC, M. Wilson perd la tête.
AVENUE, Les Raisins de la colère.
BALZAC, Pavillon noir.
BONAPARTE, Johnny Apollo.
CAMEO, Deux Sœurs vivaient en paix.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CLICHY-PALACE, La Dame de Shanghaï.
DELAMBRE, L'Œuf et moi.
ELYSEES-CINEMA, Le Grand Mensonge.
ERMITAGE, Lame de fond.
MARBEUF, Deux Sœurs vivaient en paix.
NAPOLEON, L'Œuf et moi.
NEW-YORK, Caravane de l'enfer.
NORMANDIE, Vallée du jugement.
PAGODE, Crossfire.
PLAZA, La Dubarry était une dame.
LA ROYALE, Les Conspirateurs.
LORD-BYRON, Heureux Mortels.
PORTIQUES, L'Etrange Aventurière.
STUDIO UNIVERSEL, Rosie l'endiablée.
URSULINES, Plus belles années de notre vie.

Films anglais doublés

CINE-PRESSE-CHAMPS-ELYSEES, Dumbo.
FRANÇAIS, Lame de fond.
GAITE-CLICHY, Les Raisins de la colère.
GAITE-ROCHECH., Les Raisins de la colère.
GAUMONT, Monsieur Verdoux.
HELDER, Pavillon noir.
LES IMAGES, Lame de fond.
MICHODIERE, L'Aventure vient de la mer.
MAX-LINDER, L'Etrange Aventurière.
MOULIN-ROUGE, Vallée du jugement.
OLYMPIA, Vallée du jugement.
PALACE, L'Œuf et moi.
PEREIRE, La Dame de Shanghaï.
RADIO-CINE-OPERA, Dumbo.
REX, Monsieur Verdoux.
RITZ, Les Conspirateurs.
ROYAL-HAUSSM (Club), Le Grand Mensonge.
ROY.-HAUSSM (Méliès), Les Conspirateurs.
SCALA, Pavillon noir.
VIVIENNE, Pavillon noir.

Film suisse

CORSO, Eternelle Victime (v.f.).

Film letton

STUDIO ETOILE, Sivonia.

LA RADIO

Programme de samedi soir...

MUSIQUE. — 19.30 (Int.) Orch. L. Cazeaux; 19.30 (N) F. Poulenc; 20 (Int.) Musique populaire; 21 (Int.), 22.45 (P) Surprise-partie; 23.30 (Lux.) Musique de danse.
THEATRE. — 20.35 (N) « Une tragédie américaine », d'après le roman de Th. Dreiser; 23 (N) « Ombres vivantes », avec Marg. Moreno, Louis Jouvet.
VARIETES. — 18.15 (N) Cas de conscience; 19.15 (P) A la six quatre deux; 19.54 (Lux.) Ded Rysel; 20 (Lux.) Ça ne vous rapelle rien; 20.5 (P) Le music-hall : Paulus et son temps; 20.50 (P) Leur tour viendra; 21 (Lux.) « Crime au lac », P. Carton, Marcel Vallée; 22 (P) Ta-ma-ra-boum

...et de dimanche

MUSIQUE. — 9.18 (Int.) Concert; 11 (N) Plaisir de la musique; 12 (N) Orch. J. Hélian; 14.5 (N) « L'Auberge qui chante » (opérette), 14.18 (Int.) Amateurs de disques; 16.18 (Int.) Concert du Club d'Essai; 17.35 (N) Concert Colonne (dir. P. Paray) : J.-S. Bach, Haydn, Ravel; 19.32 (N) La Maîtrise; 20.30 (Int.) Musique contemporaine; 21 (Int.) Club de la musique; 21.50 (N) Jazz symph.; 22 (Int.) L'opéra de dix heures : « Zampa » (d'Herold).
THEATRE. — 13.20 (P) « Marie-Antoinette », transmis du théâtre Sarah-Bernhardt, avec Michèle Alfa, Jean Marchat; 21.20 (P) « Histoire d'amour », de Pierre Descaves; 22 (P) Le Malentendu », d'A. Camus, avec Maria Casarès, Marcel Herrand.
VARIETES. — 9.17 (P) Disque des auditeurs; 10.30 (Lux.) Chez la concierge; 10.30 (P) Flemme, que vous êtes jolie; 11 (P) Championnat des métiers; 12.30 (N) Le Grenier de Montmartre; 13.18 (N) Kermesse aux chansons; 13.30 (Lux.) Les optimistes (Souplex, J. Sourza); 16 (N) Souvenirs d'Yves Montand; 19.15 (P) De mon temps; 20.5 (P) L'Académie joyeuse (Marsac, Robert Rocca); 20.35 (N) Constellation 48 (avec Roméo Carlès, Suzy Delair, Bourvil).

Hélène PERDRIERE interprète avec un grand talent « RETOUR » au théâtre du GYMNASE aux côtés de P.-R. WILLM et J. GALLAND.

CE SOIR : PREMIERE REPRESENTATION
MOGADOR
L'ATMOSPHÈRE ENSOLEILLÉE DE L'ESPAGNE
LES FASTES FRANÇAIS DU SECOND EMPIRE
VIOLETTES IMPÉRIALES
nouvelle opérette à grand spectacle de Paul ACHARD, René JEANNE et Henri VARNA. Musique de Vincent SCOTTO. Production Henri VARNA
MARCEL MERKES — LINA WALLS
FERNAND GILBERT, RAYMONDE ALLAIN, ROBERT ALLARD, PIERJAC
A. ALEXANDER, Anita LANE, Ramon ALMEDA et Marcelle RAGON
150 ARTISTES - 20 DECORS - 600 COSTUMES

ETOILE ANDREX — Ts l. soirs 20 h. 30 - Dim. 2 mat. — ETOILE LA REVUE DE RIP
LA CRITIQUE DONNE LES RAISONS, DU SUCCES DES
« AVENTURES DU ROI PAUSOLE »
AUX CAPUCINES
« Un spectacle à vous convertir à la monarchie. » (Guy DORNAND, Fr.-Tireur)
« Voici une opérette dont la reprise peut laisser présager une nouvelle et longue carrière. » (Vincent GAMBEAU, Le Populaire.)
« Les amateurs de pièces légères ne manqueront pas d'accourir écouter cette opérette. » (W.-L. LANDOWSKI, Le Parisien Libéré.)
« La présentation est luxueuse et fort soignée. » (Libération.)
« Le spectacle le plus frivole du moment... monté avec un art exquis. » (Roger MALHER, La France hebdomadaire.)
« Livret spirituel, partition exquise. » (France-soir.)
« Pausole va retrouver toute la popularité qui manque à nos gouvernements. » (B. G., Noir et Blanc.)
« Une soirée accorte et bien en chair, dans la stricte tradition du Théâtre des Capucines. » (J. D., Aux Ecoutes.)
« Un spectacle charmant, très parisien, gai, sans une fausse note. » (C. B., L'Epoque.)
« L'opérette est aussi pimpante boulevard des Capucines que rue Monsigny. » (Le Monde.)
« Un spectacle où frémit l'allégresse d'une époque abolie. » (Paul LE FLEM, Tel Quel.)
« La musique s'est faite esprit, libertinage, grâce sensuelle, ironie en un permanent enchantement. » (Spectateur.)
« L'adaptation en est plaisante et d'une grivoiserie sans excès. » (Yves GIBEAU, Combat.)
« Une grande opérette dans une petite salle. » (Pierre FERJAC, Le Populaire.)
EUROPEEN Ts les jours, 21 h. ; Sam. lundi, mat. tarif réduit.
DUVALLÈS dans 3 heures de rire Poussin
THEATRE CLUB DES CINQ
13 fg Montmartre - Mes : Montmartre
" LE DROIT DE RIRE "
de P. DAC et F. RAUZENA
Soir, 21 h. 15 - Mat. Dim. et fêtes 15 h. 15
Location PRO. 69-85, 81-47 et agences

A L'HUMOUR
42, RUE FONTAINE, 42 - TRI. 04-39
LES NOUVEAUX MAITRES
de PAUL NIVOIX
PORTE SAINT-MARTIN. - LE GRAND COMIQUE BACH EST IRRESISTIBLE DANS « TIRE-AU-FLANC ». C'EST DU FOU RIRE !!!

JEAN HOLT — THEATRE PIGALLE — PAUL CAMBO
Du mardi au vendredi, 21 heures
JE VIVRAI UN GRAND AMOUR
Ts les sam. 21 h. Dim. 15 - 21 h.
LE TEMPS DE VIVRE

Le nouveau programme du
CIRQUE D'HIVER
réunit les trois meilleurs numéros de clowns
ALEX et ZAVATTA
PIPO et RHUM
Les 3 FRANCESCO
15 NOUVELLES ATTRACTIONS POUR LA 1re FOIS A PARIS
Les 10 ours blancs des mers polaires
La plus célèbre troupe de cirque du monde
LES 12 MAGYARS
Les chameaux
La cavalerie
C'est le plus beau spectacle de Paris
Un spectacle BOUGLIONE
Tous les soirs à 20 h. 45
Matinées : jeudi, samedi 15 h.
Dimanche : 14 h. - 17 h.

TH. ANTOINE
LA PATRONNE
ANDRÉ LUGUET — SUZY PRIM
MERCREDI
du jamais vu
Hilanga
LA FEMME AUX AIGLES

AU TRIOMPHE — AU CLUB DES VEDETTES
UN FILM PRODIGIEUX
SACHA GUITRY - RAIMU
50 VEDETTES
1500 FIGURANTS
93 DECORS
LES PERLES DE LA COURONNE
AU MÊME PROGRAMME
LE FESTIVAL DE CANNES 1947
F

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT...

A 75 ans, Colette garde un jeune cœur et son « nez qui voit loin »

par Pierre-Jean LAUNAY

COLETTE a 75 ans, elle ne le cache pas et, à la veille de cet anniversaire, elle a eu la coquetterie de publier son meilleur livre et de l'intituler « L'Etoile Vesper ».

75 ans, mais « le cœur est le même », dit-elle. Le cœur, les yeux, le roulant accent bourguignon et les mains fines. Il n'est que ses jambes et ses pieds chaussés depuis vingt ans de sandales spartiates. Allongée sur son divan, sous une lourde couverture de fourrure, elle poursuit son œuvre avec la même recherche angoissée du mot juste et de la phrase précise.

Ses fenêtres s'ouvrent au midi sur le jardin du Palais-Royal et dominent à peine les arbres, taillés comme une haie. Son divan est placé près de la fenêtre de gauche, une table de lit étroite lui sert de bureau. Derrière, des livres reliés ; sur la cheminée et sur la commode, la plus belle collection parisienne de boules de verre, collection rassemblée en un temps où le snobisme ignorait ces bibelots. Devant elle, sur la table, une poignée de stylos, disposés dans un vase comme les pinceaux d'un peintre, et les feuilles de papier bleu, le seul qu'elle utilise et qu'elle a fait adopter par Francis Carco : « N'utilise pas le papier blanc, ça crève les yeux. »

La lumière du jardin s'accroche en halo dans ses cheveux ébouriffés et l'insigne de commandeur de la Légion d'honneur jette sur sa veste de velours un éclat respectueux des traditions.

Le compagnon dont elle parle avec tant de tendresse et de confiance dans « L'Etoile Vesper », le bibliophile et auteur dramatique Maurice Goudeket, son mari, entre avec la prudence affectueuse des chats qui ont longtemps erré dans l'appartement. Il semble avoir souci de faire oublier sa robuste élégance d'habitué du jiu-jitsu. Il apporte un livre rare, un bibelot caressé comme un oiseau et, si le moment n'est pas opportun, il se retire dans la pièce voisine, laquée de rouge jusqu'au plafond.

Souvenirs de saltimbanques

MAIS si le moment est bien choisi, la curiosité en alerte, Colette questionne. Elle questionne toujours, même lorsqu'elle répond.

Ou, alors, elle donne une explication précise : une recette, la façon de faire une bise ; un détail sur les oignons. Elle sait tout ce qui concerne la vie des femmes, des bêtes et des plantes : comment soigner son cœur et comment débarrasser un chien d'une écharde. Elle avait été initiée à cette large et minutieuse curiosité par Sido, sa mère, dont le souvenir plane sur tout l'œuvre.

Mais du jardin de Sido au jardin de la Révolution, quelle aventure !

Colette fait un sort litteraire à ses deux premiers maris, MM Willy et Henry de Jouvenel, mais elle n'en parle pas. Par contre, elle aime narrer les aventures de sa vie de music-hall, quand elle allait de ville en ville avec Marguerite Moreno qu'elle précédait Maurice Chevalier sur une scène parisienne. Elle conte le souvenir ému de l'acrobate qui faisait avec sa femme des exercices de force et qui, la rencontrant au lendemain de sa réception à l'Académie royale de Belgique, s'approcha d'elle, timide et admiratif, et, pour se faire reconnaître, n'eut qu'à dire : « Vous vous souvenez, à Toulon : tapis, main-à-main, dame porteur, » Ce mystérieux vocabulaire des coulisses avait rejeté Colette vingt ans en arrière : « Je revoyais l'exercice », confie-t-elle.

Le goût de la vie

DEPUIS ce temps des mimes, où elle fut l'élève du célèbre Georges Wague, les honneurs et la célébrité ont entouré, sans l'isoler, cette femme étonnante dont « le nez voit loin », comme disait sa mère. Certains de ses livres, tels que « Le Blé en herbe », « Chéri », « La Naissance du jour », « La Chatte », ont mérité leur place dans les anthologies de notre meilleure prose ; elle a été reporter, chroniqueur judiciaire, conférencière, critique ; mais de la rue de Courcelles au Palais-Royal, de Willy à l'Académie Goncourt, elle n'a eu souci que de beauté. Cette beauté fut tantôt chat, oiseau, fleurs, tapisseries, regards d'adolescents ou traces de fantômes.

Cette femme nous donne en chaque mot, en chaque phrase, l'amour de la vie :

— Entre la tombe et le paradis, il y a une place pour moi : la terre.

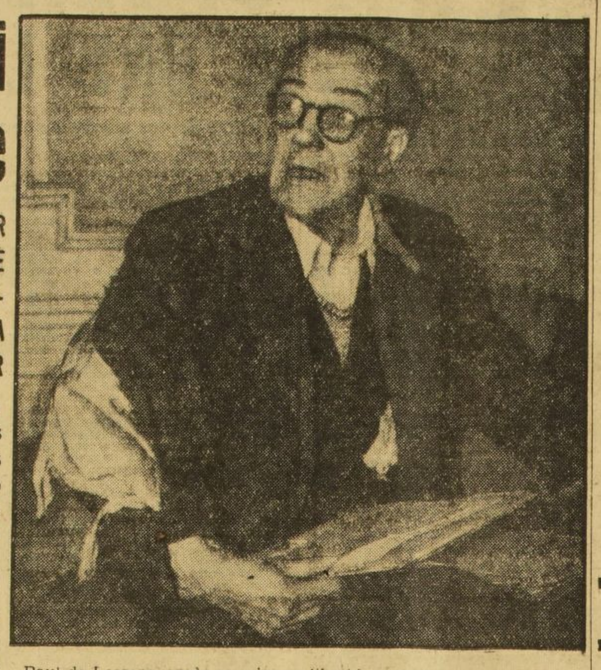
CREANCIER DE L'ÉTAT POUR 5 MILLIARDS

PAUL DE LESSEPS s'est enfui en Espagne

L'HERITIER DU « PERCEUR D'ISTHMES » EN APPELLE A L'OPINION INTERNATIONALE POUR OBLIGER LA FRANCE A LE PAYER

Après avoir négocié la cession de ses biens en Turquie avec les Allemands, il négocie actuellement avec une « puissance étrangère »

(Enquête de Georges GHERRA)



Paul de Lesseps, après sa mise en liberté, ne portait sur lui aucun signe extérieur de richesse...

ARRETE en novembre 1946 sous l'inculpation d'intelligences avec l'ennemi et de collaboration économique avec les Allemands, puis remis en liberté provisoire par le juge d'instruction M. Marc Vinet, le comte Paul de Lesseps, fils du constructeur du canal de Suez, vient de s'enfuir en Espagne.

« France-soir » est le premier à annoncer cette évasion sensationnelle dont les conséquences ne tarderont pas à se manifester sur le plan diplomatique et financier. Depuis plusieurs jours, sa famille se perdait en conjectures sur sa disparition, car depuis une semaine Paul de Lesseps avait quitté son domicile sans emporter de bagages, ni d'argent, sans prévenir personne. Hier, elle a été prévenue de son arrivée en Espagne.

Depuis plusieurs semaines, de Lesseps avait mené des négociations avec une puissance étrangère pour lui céder les terrains qu'il possède dans le Moyen-Orient, en bordure du Sandjak d'Alexandrette. Ces négociations auraient abouti. Les accords devaient être signés hors de France.

Au moment où la suprématie en Moyen-Orient se joue dans les chancelleries, cette décision revêt une grande importance, car l'intérêt stratégique que représente la possession de ces terrains se double du fait que des sondages récents ont révélé l'existence de nappes importantes de pétrole.

Ses droits sur ces terrains sont l'héritage de son père qu'il les avaient obtenus des Turcs en échange d'avantages concédés sur le canal de Suez.

Pendant la première guerre mondiale, ces terrains furent utilisés par les Turcs qui y causèrent des dégâts importants. De Lesseps leur fit un procès devant la Cour internationale siégeant à Lausanne. En 1927, celle-ci rendit son arrêt, fixant à deux millions de livres turques (5 milliards au cours actuel) l'indemnité, dont le paiement fut garanti par le gouvernement français.

La dette ottomane fut bloquée à cet effet à concurrence de la somme fixée, mais de Lesseps ne perçut jamais un centime. Il se ruina en procès, se refusant à toute transaction.

La guerre de 1939 survint, puis l'occupation. En 1942, les Allemands entamèrent des négociations avec de Lesseps afin d'acquérir ses droits sur les terrains du Sandjak.

Si de Lesseps avait cédé ses droits, la possession de ces terrains aurait assuré à l'Afrika Korps un point d'appui important pour installer des bases aériennes proches à la fois du Caucase et du canal de Suez.

C'est la correspondance échangée et retrouvée dans les archives de l'hôtel Lutetia qui fut à l'origine de son inculpation. De Lesseps répondit que son arrestation était une excuse pour ne pas le payer. Il passa un an à Fresnes, puis fut remis en liberté provisoire contre caution de 100.000 francs après de nombreuses démarches de son défenseur, Me Théodore Coulon.

« Je ne pars pas pour fuir la justice »

Convoqué samedi dernier chez le commissaire Perez y Jorba, à la « P.J. », Paul de Lesseps ne s'est pas présenté...

A 9 h. 30 du matin, alors que le magistrat l'attendait, de Lesseps arrivait à Biarritz et, lundi soir, franchissait la frontière d'Espagne, suivi à deux jours d'intervalle par son amie, Mme Lemaître et sa fille. Aussitôt arrivé, il a rejoint des membres de la famille royale espagnole avec qui il est apparenté.

Dans une lettre remise à un ami pour le juge d'instruction, Paul de Lesseps exhale sa rancœur contre la justice de son pays. Cette lettre, dont j'ai pu obtenir la copie, la voici :

« Monsieur le juge,

» La présente lettre ne devrait pas être adressée à vous-même, mais à des représentants qualifiés de l'autorité publique de cet Etat qui n'est démocratique que par la misère de son peuple. Mais, si je m'adresse à vous, c'est que je vais vous informer des raisons qui m'ont incité à prendre la décision de quitter pauvre ce pays, décision que l'on ne manquera pas de déformer.

» Je ne pars pas pour fuir la justice. Je pars pour faire connaître la spoliation dont je suis victime depuis des années. Je sais que tout Français est actuellement victime de prélèvements successifs que la pratique de la politique qualifie mancœuvres financières et que la conscience appelle « vol ».

» Mais puisque les gouvernements successifs ont cru pouvoir m'astreindre, ce qui équivaut à une confiscation totale, en violation de la justice internationale, j'entends avoir aussi à demander des comptes.

» Aussi je vais là où, fort de l'opinion publique mondiale, je pourrai les contraindre à payer. J'ai compris que l'on voulait m'avoir à l'usure ou, à défaut, peut-être une condamnation hypothétique. Je pars pour déjouer ce calcul.

» Lorsque j'aurai contraint le gouvernement français à respecter sa signature, je viendrai m'expliquer devant une justice plus sereine, car je me refuse à considérer comme justice impartiale celle où voleurs, gendarmes et juges se confondent.

» Je vous prie de croire, monsieur le juge, au respect que je voudrais avoir pour la justice »

(Copyright by France-soir and Georges Gherra.)

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

Les attaques nocturnes se multiplient

De nombreuses attaques nocturnes ont été commises au cours de la nuit dernière, notamment rue de Steinkerque, où M. Marcel Gorgelin, 27 ans, a été frappé au visage par trois individus qui lui ont dérobé son portefeuille. A l'aide d'un passant, la victime a réussi à conduire au poste Dancourt ses agresseurs, Jacques Puille, 18 ans, Fernand Petit, 19 ans, et Jean Boethaf, 19 ans.

◆ Boulevard Rochechouart, M. Pierre Voltoi, 45 ans, a été attaqué par le Nord-Africain Bachir Boumaza, 41 ans, qui l'a frappé et lui a dérobé son portefeuille. L'agresseur a été arrêté.

◆ Place Pigalle, Mme Jeanne Dumont, 1, rue Houdon, a été attaquée par le Grec Angelo Stefanopoulos, 20 ans, qui, lui aussi a été arrêté.

◆ Rue Riquet, M. Baptiste Bau, 51 ans, a été blessé au visage par un Nord-Africain qui lui a subtilisé son portefeuille.

◆ Frappée à coups de matraque par un inconnu, Mme Marie Goulangé, 50 ans, de Bois-Colombes, a eu son sac à main volé.

◆ Avenue de Choisy, M. Clément Bideaux, 39 ans, a été trouvé inanimé sur le trottoir. Admis à la Pitié, il a déclaré avoir été frappé et dépouillé par deux Nord-Africains.

◆ Rue Madame-de-Sanzillon, à Clichy, M. Elie Drochon, 38 ans, 19 rue d'Alsace et Lorraine, à Villepinte, a été agressé par des inconnus.

◆ Boulevard de Saint-Denis, André Ruthan, 29 ans, boucher, a été arrêté. Il avait frappé des passants M. Bibès, commissaire de police du IIe arrondissement, qui avait voulu s'interposer, a été lui-même frappé à coups de pied (Fr.-soir).

⊙ ⊙

■ **ASSASSIN DE SON DEBITEUR** Laplace, le gitan Joseph Escoudé a été condamné à vingt ans de travaux forcés et dix ans d'interdiction de séjour par la Cour d'assises de la Seine.

■ **COURT-CIRCUIT** à la tour de contrôle d'Orly. Les installations électriques ont été rapidement réparées et aucun arrêt du trafic n'a été enregistré. (France-soir).

■ **DES MALFAITEURS** ont pénétré dans la mairie de Saint-Michel-sur-Orge et ont dérobé un grand nombre de feuilles semestrielles et plusieurs centaines de timbres de rationnement.

■ **UN PARRICIDE** condamné à vingt ans de travaux forcés : Sylvain Rivière, de Limoges, avait tué son père par intérêt et avait simulé une attaque de malfaiteurs. (France-soir).

■ **UN CYCLISTE INANIME** est découvert sur la route de Beaune, près de Limoges. Il est décédé peu après. On ne croit pas à un accident. (France-soir).

■ **UN SEUL EVADE** reste à retrouver des onze évadés hier matin de l'asile de Lesvellec, près de Vannes. (A.F.P.).

■ **CONDAMNE A MORT** deux fois, Rigaud, 32 ans, de Clermont-Ferrand, avait tué à coups de revolver Louis Bonhomme et blessé M. Vidal. Déjà puni, il était déjà condamné à la peine capitale par contumace pour intelligences avec l'ennemi. (A.F.P.)

■ **EN PERQUISITIONNANT** chez Adrien Helbecque 28 ans, actuellement détenu à Avesnes, on a découvert plusieurs fusils de guerre et de chasse, ainsi que des pistolets et grenades de toute provenance. (A.F.P.)

■ **UN BIDON D'ESSENCE** enflammé sous une voiture provoque un début d'incendie dans un hangar servant d'abri au matériel motorisé de la ville de Caudry. On croit à un acte de malveillance. (A.F.P.).

■ **IL TUE UN BEBE** en jouant avec une carabine qu'il croyait déchargée. Jean Lecenne, 15 ans, s'est constitué prisonnier à la gendarmerie de Sartrouville-Carrières (Eure). (Fr.-soir).

■ **UN AVION CAPOTE** au décollage : un blessé grave, le pilote Henri Woodard ; un blessé léger, le passager Thomas Ruschi. L'avion a heurté un groupe de sapins non loin du village de Cuse, en Haute-Marne, où il avait été contraint d'atterrir. (France-soir).

87 tonnes seulement de colis ont échappé à l'incendie du « Train de l'Amitié »

LA POLICE CHERCHE LA PREUVE DU SABOTAGE

CE matin, autour de ce qui fut le Train de l'Amitié, des hommes s'affairent encore, des pompiers et des civils.

Les premiers, après avoir travaillé toute la nuit à la lumière des projecteurs, éteignent les derniers foyers. Ils vont avoir terminé.

Les seconds fouillent les décombres, à la recherche d'une certitude. Ils commencent.

La police a l'habitude d'envisager le pire. C'est son métier.

— Sans doute sabotage, a-t-elle dit.

Pourtant, un nouveau témoignage vient de contredire cette thèse.

Au moment où le feu se déclara, un employé de l'Entr'aide, M. Jean Bouchot, essaya de monter dans les étages supérieurs de l'immeuble. M. Jean Bouchot était chef électricien de l'entrepôt.

— Quand je vis les flammes, raconte-t-il, j'eus l'idée de monter jusqu'au quatrième, où se trouvait une bouche d'incendie. Je pris le montecharge. A partir du troisième étage, la fumée commença à m'envelopper. Au quatrième, je suffoquais. Pourtant, je peux l'affirmer, ni au troisième ni au quatrième je n'ai vu de flammes. Le feu s'est déclaré soit au cinquième, soit au sixième.

Un saboteur n'aurait-il pas plutôt mis le feu à un étage inférieur, là où il risquait de faire les plus gros dégâts ?

Il faut bien le dire : l'entrepôt de l'Entr'aide française, malgré les travaux qui y avaient été faits, n'offrait aucune condition de sécurité. Les bâtiments étaient d'un seul tenant. Aucune cloison isolante n'avait été mise en place. Le feu devait fatalement y détruire tout, sans même qu'un saboteur ne l'aide. Les compagnies d'assurance l'avaient bien compris. L'ensemble des bâtiments (42 000 mètres carrés de planchers) n'a vait été assuré que pour 119 millions.

Hier soir, les colonels Ferrer et de Vars, du régiment des sapeurs-pompiers, ont donné leur avis au commissaire Schira, de Charenton.

— C'est un feu qui paraît anormal, ont-ils dit. C'est tout ce que nous pouvons constater.

Pourtant, une partie du Train de l'Amitié aura trouvé ses destinataires : 37 tonnes de colis avaient déjà quitté l'entrepôt pour être livrées aux écoles. Mais le reste, ce qui aujourd'hui n'est plus qu'un tas de cendres, représentait encore 1.500 tonnes de marchandises : les livraisons de trois mois.

M. Golletty, juge d'instruction, a commis quatre experts, MM. Henri Moureux, directeur du laboratoire municipal, Fernand Buffet, colonel honoraire des sapeurs-pompiers, Jean Maruel, des services de protection du ministère de l'Intérieur, et le professeur Sannié, directeur de l'identité judiciaire, pour rechercher sur le plan technique les causes de l'incendie.

Aujourd'hui à la 1re Chambre

NOUVELLE BATAILLE DES GONCOURT

Au nom de l'Académie, Me Maurice Garçon réclamera 5 millions à MM. Sacha Guitry et René Benjamin

CET après-midi, les Goncourt ennemis s'affrontent dans l'enceinte de la première chambre du tribunal civil.

D'une part, les « vrais Goncourt », conduits par le nerveux Lucien Descaves, d'autre part les « pestiférés », Sacha Guitry et René Benjamin.

On se souvient que, le 8 décembre dernier, les « vrais » avaient décerné le prix Goncourt à Jean-Louis Curtis pour son livre « Les Forêts de la nuit ».

Le fameux blanc de blanc du restaurant de la place Gaillon leur resta dans la gorge lorsqu'ils apprirent qu'en même temps qu'eux MM. Guitry et Benjamin avaient décerné le prix Goncourt — le prix « Jules » — à Kléber Haedens pour son roman « Salut au Kentucky ».

L'affaire se gâta lorsque, par sa publicité, l'éditeur Laffont présenta le roman de Kléber Haedens comme une sorte de réplique au Prix Goncourt.

Aujourd'hui, les avocats des « Vrais » et des « Pestiférés » opposeront leurs thèses devant le président Rousselet.

Pour les « Vrais », Me Maurice Garçon réclamera 5 millions de dommages-intérêts à MM. Guitry, Benjamin et Laffont.

Pour les « Pestiférés », Me Chresteil répondra que Sacha Guitry et René Benjamin avaient bien le droit de faire connaître le roman qu'ils désignaient pour le Prix Goncourt (Jules et Edmond réunis).

Sur le quai du métro Clichy, l'héroïne se vendait 1.200 frs le gramme

Sept trafiquants sont arrêtés

Depuis quelque temps, un étrange trafic se faisait la nuit sur le quai du métro aux stations « Ternes » et « Porte de Clichy ». A l'heure de la dernière rame, un homme, régulièrement, venait s'asseoir sur les banquettes, rejoint bientôt par d'autres personnes. A chacune de ces personnes, l'homme remettait discrètement un petit paquet, puis s'éloignait de quelques mètres.

Mais hier, il a été arrêté : les paquets en effet contenaient de l'héroïne.

La drogue était expédiée sur Paris par un dentiste de Marseille, Gabriel Grassin, et sa maîtresse, Régine Aragon. A Paris, c'était une femme, Edwidge Giogra, 38 ans, demeurant 27, rue Pierre-Sénart qui la réceptionnait. Edwige Giogra était d'ailleurs « le » chef de la bande. Pour augmenter encore ses bénéfices, elle mêlait à la drogue du lactose. Puis quand le mélange était fait, elle confiait les paquets à son démarcheur, Jean Appi, l'homme du métro, qui les revendait au prix de 1.200 francs le gramme.

Les quatre trafiquants ont été arrêtés, ainsi que José Pignol, l'ami d'Edwige Giogra. Achille Akeler, un barman de Marseille, qui fournissait l'héroïne au dentiste Grassin, et six rabatteurs.

La police interroge également plusieurs clients de la bande. Parmi ces clients se trouvent plusieurs industriels connus et Alice N..., la fille d'une vedette jadis célèbre.

La « Troisième Force » naîtra demain en Italie

(De notre env. spéc. per. **Bernard VALÉRY**)

ROME, 31 janvier (par câble via Eastern).

LA Troisième Force italienne naîtra demain à Naples. C'est, en effet, demain que s'ouvre dans cette ville le congrès du parti socialiste minoritaire, résultat de la scission de l'année dernière, lorsque Giuseppe Saragat, l'actuel vice-président du Conseil italien, quitta le parti présidé par Pietro Nenni, à qui il reprocha une collaboration trop étroite avec les communistes.

Or, au cours du congrès s'ouvrant demain sera déposée et sûrement adoptée une proposition préconisant la création de listes électorales de la Troisième Force pour les élections générales d'avril prochain.

En dehors du parti saragatien, la Troisième Force italienne se composera de certains éléments de l'ancien parti d'action, bon nombre de socialistes nenniens qui, au cours du récent congrès socialiste majoritaire, soutinrent Ivan Matteo Lombardo, qui défendit le Plan Marshall et s'opposa à la création de listes uniques avec les communistes. On espère également obtenir la collaboration de partis de gauche et du centre, de libéraux et de républicains.

Il est difficile de prévoir les chances — ou plutôt l'étendue — du succès de la Troisième Force italienne aux prochaines élections mais il ne sera pas négligeable. La tâche essentielle des promoteurs actuels du mouvement est de trouver le soutien des classes ouvrières. Or la tension au sein de la C.G.T. italienne est considérable et il n'est pas exclu qu'à la suite de la création officielle d'une troisième force politique, apparaisse également une « C.G.T. Force Ouvrière » italienne.

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR SAMEDI 31 JANVIER, à 19 h. 30

1re course : **KAPOCK, Gazette, Sibéria.**
2e course : **MARINELLA, Tall Tiger, Glotre.**
3e course : **CAPUCIN, Castle's Girl, Gondole.**
4e course : **KIRIKA, Pérouse, Cantatille.**
5e course : **KARI, Agrippa, Kerrie.**
6e course : **AMIE, Idol Lad, Abgar.**
7e course : **PERICLES, Rutilant, Fantoche.**
8e course : **LONG NIGHT, Choice Man, Collante.**
9e course : **BARNA REMEDY, Roger of France, Siko.**

Prochaine réunion : jundi 2 février, à 19 h. 30.

LA GRANDE MAISON DE BLANC
PLACE DE L'OPÉRA
PARIS
MARDI 3 FÉVRIER
3700 CARRÉS
HAUTE COUTURE
SOLDÉS 295 FRS
VOIR NOS ÉTALAGES

Salon de la Pièce détachée radio

Tous les professionnels de la radio sont invités à visiter le SALON ANNUEL DE LA PIECE DETACHEE RADIO qui se tiendra, du 2 au 7 février 1948, au PARC des EXPOSITIONS de la PORTE de VERSAILLES, PARIS.

L'inauguration aura lieu le 2 février, sous les auspices de M. Jean MOREAU, sous-secrétaire d'Etat à l'Industrie et au Commerce.

N'acheter pas... MEUBLES, TAPIS et BLANC sans visiter NOS EXPOSITIONS ACTUELLES au BON MARCHÉ

GANDHI

◆ SUITE DE LA PAGE 1

nombreux et se pressaient contre les murs de la maison quand le pandit Nehru sortit sur le perron et, avec un mouchoir blanc, leur fit signe de mouchoir blanc, leur fit signe de s'asseoir. D'une voix brisée par le chagrin, il déclara à la foule que la rumeur était fausse : « Gandhi est mort, dit-il. Devant le malheur qui nous frappe, nous ne devons pas perdre notre sens des réalités. La lumière qui nous montrait la vérité est partie. Il y a maintenant partout les ténèbres et le chagrin. » Nehru ne put continuer. Il était brisé par l'émotion.

Le fils de Gandhi, Devadas, et sa petite-fille de 17 ans, Manu, emportèrent le corps de Gandhi jusqu'au balcon du second étage et l'assirent sur une chaise, face à la foule. Un drap blanc recouvrait le vêtement couvert de sang que portait le mahatma. D'un autre balcon, un projecteur dardait son faisceau lumineux sur le visage du défunt. Manu plia les mains de Gandhi devant son visage comme s'il jetait, vers son peuple, une dernière bénédiction.

Plus tard, le corps de Gandhi fut ramené dans sa chambre. Les lumières furent éteintes. Devadas commença le rituel traitement des corps des morts : il baigna le corps de son père avec l'eau de la rivière Jumna et répandit sur lui quelques fleurs.

Une petite lampe, alimentée par du beurre fait avec du lait de buffle, était allumée au pied du lit du mahatma. C'est avec elle que sera allumé le bûcher funéraire. Les disciples de Gandhi chantaient l'hymne qu'il avait spécialement désigné pour cette circonstance : « Tu vas dans la patrie bien-aimée. »

L'assassin n'« était pas d'accord... »

L'assassin, un Hindou de bonne caste, Vinayak, a été emmené dans un endroit secret pour être questionné par la police. Il est rédacteur en chef d'un journal de Pouna.

La seule explication qu'il donna de son meurtre fut :

« Je n'étais pas d'accord politiquement avec les méthodes de Gandhi... » La police a perquisitionné à son domicile et à son journal. Cinq suspects ont été arrêtés à Bombay.

La petite-fille de Gandhi, Manu, qui se tenait aux côtés de son grand-père lorsqu'il fut tué, l'entendit murmurer lorsque la première balle le blessa :

« Mon Dieu ! mon Dieu !... »

Elle révéla que, le matin, après les prières, Gandhi avait déclaré aux gens qui l'entouraient : « Apportez-moi toutes les lettres importantes reçues aujourd'hui. Je dois y répondre immédiatement car, demain, je ne serai peut-être plus ».

La seule Européenne qui assista à l'assassinat est une jolie secrétaire anglaise travaillant dans les bureaux du haut commissaire britannique, miss Peggy Cooks, une jeune fille de 24 ans.

Tout le monde pleurait

« Je m'avançai et je pris une photo, déclara la jeune fille. Comme la police emmenait le meurtrier, la foule commença à pleurer et à se lamenter. Les femmes se réunirent en groupe pour pleurer ensemble. Un homme parut devenir fou, et se répandit en lamentations, s'adressant au Ciel.

» Je suivis Gandhi dans la chambre où il fut transporté. Il y avait, dans cette petite pièce blanche, une quinzaine de personnes. Gandhi était mourant : il était allongé par terre, la tête sur les genoux de sa petite fille Manu, tandis qu'une autre fillé était à genoux, à côté de lui, chantant les vers d'un psaume. Le vice-président du Conseil de l'Inde, M. Patel, était à genoux par terre, à côté de lui. Tout le monde, dans la pièce, pleurait. Un grand drap blanc recouvrait Gandhi jusqu'au menton. Il mourut ainsi, en quelques minutes. »

(Copyright by France-soir and Daily Express).

Un complot découvert aux Indes

BOMBAY, 31 janvier (A.P.). — La police annonce l'arrestation de cinq personnes soupçonnées de complicité dans l'assassinat du mahatma Gandhi.

Par ailleurs, selon une information de presse, un haut fonctionnaire de Poona est parti en avion spécial pour Bombay, à la suite de la découverte d'un complot qui, dit-on, serait dirigé contre la vie de tous les chefs du Congrès.

AVIONS

◆ SUITE DE LA PAGE 1

n'y avait plus aucun signal. Ainsi tout près l'un de l'autre les deux équipages se sont écrasés. Une importante chasse de skieurs, conduite par Lallemand, est partie à la fin de l'après-midi d'hier de Château-Garnier. Mais elle a dû s'arrêter après plus de cinq heures de marche ; le froid favorisait la progression dans une neige poudreuse, mais la visibilité étant devenue très mauvaise, les skieurs ont dû bivouaquer à une heure environ des débris du « C-47 » qu'ils atteindront dans la matinée de ce jour.

Leurs recherches risquent d'être difficiles, car des chutes de neige ont été enregistrées depuis l'accident. Des éclaireurs-skieurs du 11e B.C.A. de Barcelonnette ont rejoint le groupe Lallemand à l'aube.

D'Aix-en-Provence, la région aérienne Z.D.A. 902 précise que le « Dakota C. 47 » transportait l'équipage, plus neuf passagers, dont six enfants.

Vingt-quatre appareils, dont quinze américains, sept français et deux italiens se livrèrent hier aux recherches.

C'est vers 10 heures que l'épave du « Dakota C. 47 » était retrouvée par les Américains sur le versant sud du mont du Chevai-Blanc, à 16 kilomètres au nord-est de Digne, à 2.323 mètres d'altitude environ.

A 13 h. 30, le « Wellington » français, de la section de sauvetage d'Aix, envoyait une radio signalant qu'il survolait une épave encore fumante sur la base nord du mont Chanolles et que des vents violents permettaient d'expliquer un nouvel accident.

En effet, un peu plus tard, on apprenait qu'une forteresse volante venait de s'écraser.

D'autre part, des skieurs ayant aperçu à la jumelle l'épave d'un avion sur le mont Solane, au sud-ouest de Banel, la base américaine signalait qu'elle pensait qu'il devait s'agir de l'épave du fameux avion « Pise-Francfort » disparu il y a deux mois, corps et biens. La aussi, c'était un Dakota immédiatement, des caravanes de secours sont parties de Thorammesbase et de Chanolles.

L'épave du Dakota rejointe : pas de survivants

Les sauveteurs, répartis en deux caravanes, ont atteint ce matin, au prix de difficultés sans nombre, l'épave éventrée du Dakota Istres-Udine. Il n'y avait, hélas ! aucun survivant.

Les cadavres des quatre membres de l'équipage et des passagers ont été découverts ensevelis dans les débris de l'appareil ou recouverts d'une épaisseur de neige. Le temps est toujours très mauvais et la neige tombe par rafales.

Cette région des Alpes — et c'est peut-être l'explication des accidents successifs qui s'y sont produits — est parcourue par de très violents courants aériens qui ont pu plaquer sur les sommets les appareils volant trop près du sol.

MADAME CHARLOTTE
7, rue de la Paix, soldera le 2 février prochain

POUR EXPORTER POUR EXPOSER
Consultez l'Annuaire Général de l'Exportation et des Foires Economiques Mondiales. Notice gratuite: SLOG, 20, rue de Léningrad, Paris.

Si vous n'avez pas lu :
MISTER ADAM
le livre subtil et plein d'humour de Pat FRANCK...
En vente dans toutes les bonnes librairies et aux bureaux de « France-soir », 100, rue Réaumur, PARIS.
...vous n'oublierez pas vos soucis
160 francs l'exemplaire
C'est un succès des Editions du Madrigal, 9, rue de la Gare, ANNEMASSE.

GASCUEL

◆ SUITE DE LA PAGE 1

de la Nation (Etat, entreprises, particuliers) à l'offre (production, importations), de mettre fin à cette véritable mise aux enchères des marchandises à laquelle nous assistons depuis la libération, c'est-à-dire à la fois de comprimer la demande et d'augmenter l'offre.

Pour comprimer la demande, le gouvernement compte sur les économies dans les dépenses publiques : renvoi de 150.000 fonctionnaires, 10 pour cent de réduction de crédits (voté), le renoncement aux avances de la Banque d'Emission (engagement pris vis-à-vis du pays et solennellement à la Conférence de Paris des XVI nations), l'emprunt-prélèvement (voté), le blocage provisoire des billets de cinq mille (voté), la monté des prix industriels (en cours), enfin la réforme fiscale (à voter).

Pour accroître l'offre, le gouvernement compte sur un accroissement des importations, conséquence de la reprise des exportations et de la rentrée au moins partielle dans le circuit des affaires des capitaux clandestins (dévaluation, marché libre des devises et de l'or (voté) et sur l'intérêt des cultivateurs qui, désormais, pourront acheter de l'or librement.

3 A quel test jugera-t-on du succès ou de l'échec du plan ?

Quel sera le test, la preuve du succès ou de l'insuccès ? Le niveau du prix de la vie (c'est-à-dire essentiellement du prix des denrées agricoles) dans quelque temps. Quand exactement ? En juin, au moment où on connaîtra l'importance de la prochaine récolte (elle s'annonce bonne, 11.800.000 au lieu de 7.700.000 en 1946-1947) où commenceront à se faire sentir les effets du plan Marshall.

Si, à la fin mai, le prix de la vie est encore au niveau où il va se trouver porté dans quelques semaines (mettons à la fin février), le succès est assuré. S'il s'est élevé au point qu'une nouvelle hausse des salaires soit alors indispensable, ce sera l'échec. Dans le premier cas, il y aura stabilisation. Dans le second, à l'inverse, continuation du déséquilibre avec toutes chances d'arriver rapidement à la débâcle financière.

4 Quels sont les éléments du problème ?

COTE DEMANDE, l'augmentation en cours des salaires doit finalement atteindre sans doute 25 % en moyenne (compte tenu du relèvement général du minimum vital) Pour la métallurgie, par exemple (circulaire de la Fédération), cette augmentation s'élève, pour un traitement de 10.000 francs au 1er novembre, à 20 % exactement. Un chiffre de 250 à 300 milliards (?) l'accroissement global du pouvoir d'achat qui résultera de cet accroissement de salaires pour l'ensemble du territoire.

En contre-partie, l'emprunt-prélèvement épongera 125 milliards, le blocage provisoire des billets (qui devra persister pour les deux tiers des billets jusqu'en juin) 200 milliards, le plan fiscal 50 à 100 milliards. A cela s'ajoutera la montée des prix industriels, dont beaucoup vont doubler.

Au total, un mouvement déflationiste, c'est-à-dire une tendance à vendre plutôt qu'une tendance à acheter doit être créée.

COTE OFFRE, pour les raisons indiquées, la tendance doit être à une augmentation de la quantité de marchandises en magasins, tant denrées alimentaires que produits fabriqués.

5 Quelles sont les chances de succès ou d'échec ?

Nous venons de voir que le gouvernement se propose d'ajuster la demande globale du pays à l'offre, que le test de sa réussite ou de son échec sera le niveau des prix en juin et quels sont les éléments du problème. Il s'agit maintenant de savoir quelles sont les chances pour que les prix soient stabilisés et les chances pour qu'ils ne le soient pas, c'est-à-dire pour que le plan réussisse ou échoue.

CONTRE LA STABILISATION DES PRIX on peut invoquer, outre les possibilités de troubles intérieurs ou extérieurs, une perte de confiance complète du public dans la monnaie qui aurait pour conséquence un intérêt renouvelé pour les valeurs réelles, d'où développement du marché de l'or, hausse en flèche du métal, rétention des marchandises à tous les stades de la production et de la distribution, finalement hausse accélérée et généralisée des prix.

POUR LA STABILISATION, on peut invoquer le fait que le public, qu'il croie ou non à la monnaie, est obligé de s'en servir (exemple extrême : si vous voulez jouer dans un Casino, il faut bien acheter des jetons, même sachant qu'ils ne valent rien), les effets de la ponction (emprunt-prélèvement, blocage des billets, impôts accrus, hausse des prix industriels) sur des trésoreries déjà asséchées (on signale la reprise des ventes à crédit notamment dans la radio), la nécessité pour beaucoup de producteurs et de commerçants de vendre malgré tout afin de pouvoir se nourrir, se vêtir, se chauffer... et payer leurs impôts, enfin l'arrivée sur le marché de plus de marchandises.

Telles sont les pièces du dossier. Chacun conclura comme il l'entendra. Mais nous pensons, qu'au fond de lui-même, quelque sceptique qu'il soit pour des raisons de doctrine, de politique, voire de convenances personnelles, tout Français digne de ce nom souhaitera que le plan réussisse et fera dans ce sens tous ses efforts. C'est en tout cas le vœu que nous formons.

(Copyright by France-soir and J. Gascuel.)

Prochain article :

Où va le franc ?

4 février : date limite pour votre inscription sur les listes électorales

Vous avez jusqu'au 4 février pour vérifier si vous êtes bien inscrit sur les listes électorales ou pour faire votre transfert si vous avez changé.

Les inscriptions se font dans toutes les mairies sur présentation d'une pièce d'identité, de domicile.

ORVILLE WRIGHT inventeur de l'aéroplane, est mort cette nuit

DAYTON (Ohio), 31 janvier (A.F.P.). — Orville Wright, l'un des inventeurs de l'aéroplane, est mort dans sa soixante-seizième année, à l'hôpital de Dayton, cette nuit.

[Orville Wright était né à Dayton en 1871. Commé son frère Wilbur, mort en 1912, il débuta dans la construction de bicyclettes. Mais dès 1902, il fit des essais de vol plané et en 1903 exécuta un vol à l'aide d'un planeur muni d'un moteur de 16 CV. Son arrivée en France avec son frère fit prendre un grand essor aux recherches sur l'aviation.]

Carnet de France-soir

DISTINCTIONS

M. Achille PERETTI, directeur général de « l'Intransigeant », maire de Neuilly, vient de recevoir la médaille de la Résistance avec rosette.

— Le brillant avocat, Me Charles Delauney, ainsi que notre collaboratrice Natacha AGVIERINOS et notre confrère Françoise RAIS se voient décerner la médaille de la Résistance.

MARIAGES

Le 31 janvier, à 11 h. 30, en l'église Saint-Philippe-et-Saint-Jacques de Chatillon (Seine), sera célébré le mariage de M. Robert BEZE avec Mlle Lucette CHEVALIER. Nos félicitations aux jeunes époux.

— S. Em. Mgr Leclerc, évêque auxiliaire de Paris, a béni, le 28 janvier, en l'église Notre-Dame-des-Champs, le mariage de M. Pierre JEGU, fils de M. et Mme Henri JEGU, avec Mlle Annie LECLERC, fille de M. et Mme Marcel LECLERC.

RAVITAILLEMENT

INSCRIPTIONS CHARCUTERIE ET BOUCHERIE. — Ces inscriptions sont obligatoires en vue des rations de viande pouvant être allouées sous contrôle officiel dans

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

Mémoires de Windsor

TOUR EIFFEL ET MONTAGNES RUSSES

Suite de la page I

Toutefois, la presse ne m'accorda pas le même répit; ma vie publique avait commencé. C'est ainsi que, dès le lendemain de mon arrivée à Paris, ma deuxième soirée à l'étranger, j'écrivais à mon père :

« ...*Il y avait de nombreux photographes à la gare du Nord. Leurs lampes au magnésium, qui fonctionnèrent au moment de ma descente du train, me déconcertèrent vivement. On ne peut jamais se débarrasser d'eux. Il y en avait au moins une douzaine à bord du bateau, qui m'ont poursuivi sans cesse... J'ai remarqué, en venant de la gare du Nord, les chaises et les tables aux terrasses des cafés dont tu m'avais parlé. Mais, comme il faisait très froid, les terrasses étaient vides...* »

Il fallait avoir la tête solide

Je descendis à Paris chez le marquis de Breteuil, qui avait été un ami de mon grand-père.

Il demeurait avec sa femme, une Américaine, dans un bel hôtel de l'avenue du Bois de Boulogne, près de l'Arc de Triomphe.

J'étais installé plus confortablement que je ne l'avais jamais été auparavant — mon hôte m'ayant donné la jouissance d'un appartement.

Chaque semaine avaient lieu chez les Breteuil des déjeuners auxquels assistaient de jolies femmes et tout ce que Paris comptait comme personnalités intéressantes : hommes politiques, artistes, écrivains, financiers.

Il fallait avoir la tête solide pour résister à ce mélange de discussions politiques ou artistiques très vives qui caractérisaient alors l'atmosphère des salons de Paris.

Bien que tout le monde fût extrêmement poli envers le jeune prince britannique, je crains d'avoir été immédiatement classé comme un Anglais peu cultivé, parlant avec un accent barbare l'élégante langue française.

La plupart des invités n'échangeaient qu'un mot avec moi. Ils me saluaient, me disaient quelques paroles très courtoises, puis s'en allaient vite rejoindre quelque brillant compatriote avec lequel ils engageaient une discussion passionnée.

Ma répulsion pour le « caporal »

C'est alors qu'entra dans ma vie un nouveau précepteur, M. Maurice Escoffier, de l'Ecole libre des sciences politiques, dont le rôle consistait à m'enseigner tout ce qui concernait la France.

Tous les matins, il se présentait chez moi, en jaquette, avec un melon, des gants gris, une canne et une formidable collection de livres sous le bras.

Ma jeunesse semble s'être écoulée au milieu d'une forêt de barbes, car Escoffier, lui aussi, était barbu.

Lorsque j'eus vaincu la répulsion que j'éprouvais au début pour la fumée âcre de ses cigarettes « caporal », nous devînmes de grands amis.

Quand il me voyait las des subtilités de la grammaire française, il m'emmenait visiter Paris — le Louvre, les Invalides, Notre-Dame, la Chambre des députés, Versailles, Fontainebleau.

Comme tout le monde, je fis l'ascension de la Tour Eiffel et fis un tour aux montagnes russes.

En sa compagnie, et celle d'Hansell et de Finch, je fis de nombreux voyages en France, visitant d'innombrables villes de province, des châteaux et, pour satisfaire la manie de Hansell, des cathédrales.

J'avais parfois l'impression que mes maîtres appréciaient ces voyages infiniment plus que moi. Je ne buvais pas de vin et la nourriture ne m'intéressait pas particulièrement, tandis que Hansell et Escoffier aimaient s'attarder à table en dégustant le plat du jour (5) et le vin du pays (5).

Le président de la République me remit la Légion d'honneur qui, « avec la mort, me murmura Escoffier, est la seule chose à laquelle un Français ne peut échapper ».

J'appris beaucoup de choses sur la France et, en tous les cas, assez pour l'aimer.

M. Escoffier s'accroche désespérément...

J'eus mes 18 ans pendant ce voyage, qui, de ce fait, devint particulièrement mémorable pour moi. Cet anniversaire me fit conférer deux privilèges convoités depuis longtemps :

Suivant la règle imposée dans la marine aux jeunes officiers, mon père avait refusé de me laisser fumer avant cet âge. Il m'envoya, comme cadeau de fête, un porte-cigarettes. Cela signifiait que je pouvais désormais me laisser aller à cette douce habitude, si j'en avais le désir.

Mes 18 ans m'ouvrirent également la porte d'un monde magique : je fus autorisé à conduire une voiture.

Encouragé par quelques jeunes amis français, je filai bientôt à toute allure sur les routes nationales (3), à la grande terreur d'Escoffier qui, barbe au vent, s'accrochait désespérément au siège arrière.

(5) En français dans le texte.

(*Copyright by Duke of Windsor and* France-soir)

Prochain article :

Avec Guillaume II

12 février, à l'Opéra

« LA BATAILLE DE L'EAU LOURDE »

Dès le début de la guerre, l'eau lourde, élément indispensable aux recherches atomiques, devait être soustraite aux Allemands. Ce fut possible grâce à une alliance magnifique du courage, de l'amitié et de la ténacité des peuples épris de liberté, dont c'était le seul espoir.

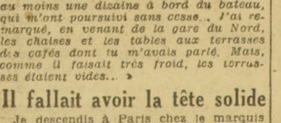
Jean Marin a retracé tout cela dans un beau récit dont il a été tiré un grand film qui sera présenté le 12 février, à l'Opéra, en présence de M. Vincent Auriol.

Cette soirée de gala organisée par la France Combattante, avec le concours de « France-soir », est placée sous le patronage de Mme Georges Bidault et du prince de Broglie, Prix Nobel, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences.

Le bénéfice en sera versé aux œuvres sociales de la France Combattante et à la Société de secours des Amis de la science.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 892



HORIZONTALEMENT. — I. Ce n'est pas une tenue de soirée (6 lettres). Prénom féminin (3). — II. Qui tire tout à soi (10). — III. Carte (3). On les dit braves gens (6). — IV. Qui mérite une leçon de politesse (8). — V. Enveloppe (5). Bon ou mauvais (2). — VI. Exprimé (4). Port de Tunisie (4). — VII. Mathématicien français (9). — VIII. Pays de mines (4). Clairement conçu (3). — IX. La prudence en est la mère (6). — X. Marchas sans but (5). Ils s'enfient parfois démesurément (3).

VERTICALEMENT. — I. Maladie éruptive (9 lettres). — II. Réserve pour les mauvais jours (8). — III. Coupure (8). — IV. Possessif (2). De forte charpente (5). — V. Pierre précieuse (5). Possessif (2). — VI. Ménage la chèvre et le chou (4). Cavité de l'économie (5). — VII. Aspirer (8). — VIII. Qui ne s'emballe pas (4). D'une expression latine signifiant autre moi-même (5). — IX. Eprouva (3). Diamètre principal (3). Pronom (2). — X. Bois détruit ou endommagé par le feu (5). Article (3).

Solution du Problème N° 891

HORIZONTALEMENT. — I. Torrent. Te. — II. Adoucie. Ap. — III. Réservistes. — IV. Tu. Sien. Oi. — V. Arc. Tatous. — VI. Aveu. Met. — VII. Etira. Li. — VIII. Amaurose. — IX. Etai. Avéré. — X. Rénette. Er.

VERTICALEMENT. — I. Tartane. Er. — II. Odeur. Tâte. — III. Ros. Caiman. — IV. Rues. Vraie. — V. Ecriteau. — VI. Tsé-Tsé. Nivéal. Ral. — VII. Teint. Love. — VIII. Omise. — IX. Tatoué. Ere. — X. Epéiste. Er.

CATCH au PALAIS DES SPORTS Lundi 2 février à 20 h. 30
Championnat d'Europe toutes catégories
Loc. : Pal. des Sports, Suffren 44-40 et 41 ; 20, faub. Montmartre, Tél. 70-80
MARTINSON *Danois, tenant, 101 kg.* — **KAROLYI** *Hongrois, champion du monde mi-lourd, challenger, 95 kg.*

Le Havre-Reims domine une journée de Coupe sans passion

Si une bombe ne vient pas troubler demain le déroulement de ces seizièmes de finale, c'est à désespérer de la Coupe, de ses caprices et de ses habituels coups d'Etat.

Il est vrai que lorsqu'elle se permet quelques frasques on la menace maintenant de l'envoyer au coin.

Certes, Strasbourg, Roubaix, Saint-Etienne ont disparu de la compétition, mais il faut avouer que les trente-deuxièmes de finales avaient une autre allure que ce petit tour presque familial.

■ Matches entre équipes de première division :

A PARIS : Toulouse-Nancy, du football de tous les jours.
A LYON : Montpellier-Metz, la résurrection messine à l'ordre du jour.
A TOULOUSE : Racing-Cannes, la fin du rêve cannois

■ Première division contre seconde :

A PARIS : Stade Français-C.A.P., une fête de famille.
A LILLE : Le Havre-Reims, l'attraction du jour.
A BORDEAUX : Stade Rennais-Nimes. Nimes s'arrêtera là.
A SAINT-ETIENNE : Angers-Marseille, l'impossible exploit.

■ Professionnels contre amateurs :

A COLMAR : Sochaux-Le Thillot un jubilé Mattler.
A ANGERS : Bordeaux-Dieppe : les Dieppois retourneront à la pêche.
A CLERMONT : Nice-Quimper, pas de fleurs pour les Bretons.
A REIMS : Lille-Saint-Quentin, un tout petit os pour les Dogues.
A ROUEN : Lens-Bayeux, drame en Normandie.
A BESANÇON : Troyes-Saint-Chamond espoir des « purs ».

Entre amateurs :

A ORLEANS : Gueugnon-Versailles. Calmels a des insomnies.
A LENS : Béthune-C.A. Valenciennes, l'Escaut brûle sa dernière cartouche.

Devraient gagner « au pas » :

Stade Français, Rennes, Marseille, Racing, Sochaux, Bordeaux, Nice, Lille, Lens, Béthune.

Les outsiders possibles :

Le Havre, Saint-Chamond, Versailles.

Le coup de Bourse à tenter :

Une victoire de Cannes sur le Racing.

Ceux qui peuvent jouer deux heures :

Toulouse - Nancy, Montpellier - Metz, Rouen-Colmar, Gueugnon-Versailles.

Les derniers « purs » :

Gueugnon, Béthume et peut-être Saint-Chamond. D. R.

Les favoris et la cote

STADE FRANÇAIS devant C.A.P. : 10 contre 1.
TOULOUSE et NANCY : égalité.
MONTPELLIER et METZ : égalité.
REIMS devant Le Havre : 2 contre 1.
ROUEN et COLMAR : égalité.
RENNES devant Nimes : 5 contre 1.
MARSEILLE devant Angers : 5 c. 1.
RACING devant Cannes : 5 contre 1.
SOCHAUX devant Le Thillot : 8 c. 1.
BORDEAUX devant Dieppe : 6 c. 1.
NICE devant Quimper : 6 contre 1
LILLE devant Saint-Quentin : 10 c. 1.
LENS devant Bayeux : 15 contre 1
TROYES et Saint-Chamond : égalité.
GUEUGNON devant Versailles : 2 c. 1.
BETHUNE devant C.A. Valenciennes : 5 contre 1.

Toulouse au complet

Les joueurs de Toulouse sont arrivés hier dans la soirée.

Repas près de Saint-Lazare et le train pour Maisons-Laffitte.

Les joueurs se reposeront aujourd'hui toute la journée.

Les joueurs ne quitteront Maisons que pour se rendre au Parc, demain après-midi.

AU PARC DES PRINCES, A 15 HEURES, CET APRES-MIDI

Le cran et le courage des Capistes ne suffiront pas...

Mais... Langiller reste confiant !

STADE FRANÇAIS

(Professionnel, première Division)

Classement actuel : 7e (24 points)

Précédents résultats en Coupe :

Battu Nantes, après un second match à Rennes : 1 à 0.

ATOUTS MAITRES : un gardien de classe, Domingo ; un excellent demi-centre, Grégoire ; deux stratèges dans l'attaque : Ben Barek et Mathiessen.

Jeu très étudié, rapide. Ailiers parçants : Aston et Hon.

FAIBLESSES : peut pécher par un excès de confiance : affolement, nerfs tendus, etc...

Le Stade part favori à 3 contre 1.

C.A. PARIS

(Professionnel, deuxième Division)

Classement actuel : 19e (11 points)

Précédents résultats en Coupe :

Victoires : sur Chartres (4-0), Saint-Brieuc (4-0), Alençon (2-1).

ATOUTS MAITRES : un excellent pivot : Lefèvre, qui tiendra Dupraz en respect ; un avant-centre qui shoote : Hansen ; deux bons avants : Ponticelli et Amelot ; les deux ailiers : un moral à tout crin... et la rentrée de Flammang.

FAIBLESSES : les lignes arrières ; les demis-ailes, peut-être... ? ; la crainte d'affronter un adversaire de marque : l'absence de l'arrière Véronèse, blessé.

Raymond ROUSSELIN.

C.A.P. — LES EQUIPES — STADE FRANÇAIS

	ROULIE	AMELOT	HON	MASCHIO
LERSCH		TORIS		MATHIESEN	GRILLON
ROUGEAUX	LEFEVRE	HANSEN	DUPRAZ	GREGOIRE	DOMINGO
VISCARDIS		FLAMMANG		BEN BAREK	DROUET
	BOULANGER	PONTICELLI	ASTON	SOGRENEN	

Ma répulsion pour le « caporal »

C'est alors qu'entra dans ma vie un nouveau précepteur, M. Maurice Escoffier, de l'Ecole libre des sciences politiques, dont le rôle consistait à m'enseigner tout ce qui concernait la France.

Tous les matins, il se présentait chez moi, en jaquette, avec un melon, des gants gris, une canne et une formidable collection de livres sous le bras.

Ma jeunesse semble s'être écoulée au milieu d'une forêt de barbes, car Escoffier, lui aussi, était barbu.

Lorsque j'eus vaincu la répulsion que j'éprouvais au début pour la fumée âcre de ses cigarettes « caporal », nous devînmes de grands amis.

Quand il me voyait las des subtilités de la grammaire française, il m'emmenait visiter Paris — le Louvre, les Invalides, Notre-Dame, la Chambre des députés, Versailles, Fontainebleau.

Comme tout le monde, je fis l'ascension de la Tour Eiffel et fis un tour aux montagnes russes.

En sa compagnie, et celle d'Hansell et de Finch, je fis de nombreux voyages en France, visitant d'innombrables villes de province, des châteaux et, pour satisfaire la manie de Hansell, des cathédrales.

J'avais parfois l'impression que mes maîtres appréciaient ces voyages infiniment plus que moi. Je ne buvais pas de vin et la nourriture ne m'intéressait pas particulièrement, tandis que Hansell et Escoffier aimaient s'attarder à table en dégustant le plat du jour (5) et le vin du pays (5).

Le président de la République me remit la Légion d'honneur qui, « avec la mort, me murmura Escoffier, est la seule chose à laquelle un Français ne peut échapper ».

J'appris beaucoup de choses sur la France et, en tous les cas, assez pour l'aimer.

M. Escoffier s'accroche désespérément...

J'eus mes 18 ans pendant ce voyage, qui, de ce fait, devint particulièrement mémorable pour moi. Cet anniversaire me fit conférer deux privilèges convoités depuis longtemps :

Suivant la règle imposée dans la marine aux jeunes officiers, mon père avait refusé de me laisser fumer avant cet âge. Il m'envoya, comme cadeau de fête, un porte-cigarettes. Cela signifiait que je pouvais désormais me laisser aller à cette douce habitude, si j'en avais le désir.

Mes 18 ans m'ouvrirent également la porte d'un monde magique : je fus autorisé à conduire une voiture.

Encouragé par quelques jeunes amis français, je filai bientôt à toute allure sur les routes nationales (3), à la grande terreur d'Escoffier qui, barbe au vent, s'accrochait désespérément au siège arrière.

(5) En français dans le texte.

(*Copyright by Duke of Windsor and* France-soir)

Prochain article :

Avec Guillaume II

Liquidations judiciaires

Jugement du 30 janvier 1948

« COMPTOIR FRANCE-EMPIRE », importation, exportation, à Paris, 211, rue Saint-Honoré et actuellement, même ville, 120, avenue des Champs-Elysées.

SOCIETE D'ETUDES ET DE REALISATIONS POUR L'AVIATION COMMERCIALE (S.E.R.A.C.), transports aériens, matériel aéronautique, à Paris, 23, rue du Louvre.

« AUX CEPAGES SELECTIONNES », anciennement « ETS BLATCHE NICOLAS & Cie », puis « BLATCHE & BOULET », vins, alcools en gros, à Paris-Bercy, 28, rue de Nuits, et Etablissements, à Gaillac (Tarn).

Les hockeyeurs du Racing ne se feront pas dévorer

Nouvelle sortie, ce soir (20 h. 45) au Palais des Sports, des hockeyeurs du Racing. Ils seront opposés aux Tigres de Brighton qui viennent d'effectuer une tournée triomphale en Tchécoslovaquie et en Suisse.

Voici les équipes :

RACING. — (1) Lessart goal ; arrières : **(2) Pete Besson, (3) E. Robert, (4) R. Etié, (6) R. Forgeï** ; avants : **(10) Ossie Carnegie, (9) P. Hébert, (11) Mac Intyre, (8) F. Morchouse, (7) H. Parent, (5) Mrozeck.**

TIGRES DE BRIGHTON. — (1) G. Hutchinson goal ; arrières : **(2) W. Booth, (3) G. Poirier, (4) A. Truelove;** centre : **(7) R. Lee** ; avants : **(8) F. Stangle, (9) T. Durjing, (5) F. Whibley, (6) H. Vedan, (11) L. Wilmot, (12) L. Trottier, (10) L. Thorne, A. Richardson.**

Premières explications sérieuses entre ténors du basket

La compétition nationale des basketteurs — une épreuve qui manque d'intérêt, parce que trop sporadique — en sera, dimanche, à la première journée des poules de 4.

Les tours préliminaires ont permis d'opérer une sélection qui est, somme toute, assez logique. Nous en sommes, maintenant, aux explications entre ténors.

Le P.U.C. va à La Rochelle. Il tirera son épingle du jeu. A Laon, terrain neutre, Pont-l'Evêque a les meilleures chances contre les nouveaux promus d'Auboué. Mais gare à l'excès de confiance... Monaco passera sans grande difficulté Saint-Hippolyte, comme Marseille défera le Métro avec aisance. A Clermont, devant le Stade local, le Racing risque fort d'être accroché. De même qu'à Montbrison le Stade devra faire appel à toutes ses ressources.

Matches jumelés à Paris (Japy) avec Limoges-Hirondelle et des Coutures et Championnet - Ménilmontant. Les hommes de Perrier et ceux de Lesmayoux partiront favoris.

A suivre avec intérêt les sorties de Marseille, du P.U.C., du Stade et de Monaco qui semblent d'ores et déjà appelés à jouer les premiers grands rôles dans l'épreuve.

Marseille, sans Busnel, possède-t-il encore une grande équipe ? Le P.U.C. retrouve-t-il sa forme de champion ? Le Stade sera-t-il l'outsider ? Ruzgis a-t-il continué d'améliorer les Monégasques ?

A.-L. TAC.

"Contre Angoulême, le Racing n'a pas le droit de perdre"

ESTIME L'EX-ANGOUMOISIEN BOURRIER

— Inaugurer le « vrai » championnat de rugby en rencontrant Angoulême, c'est un plaisir pour nous, ont déclaré les dirigeants du Racing, car c'est une équipe sympathique, au jeu clair et correct. Nous la connaissions bien, puisque nous l'avons battue au début de saison sur son terrain.

Mais l'an dernier, en championnat, à Jean-Bouin, le Racing ne put que faire match nul contre le même adversaire.

Ce que ne disent pas les dirigeants des « doyens », c'est qu'Angoulême leur paraît une équipe tout à fait à la portée de leurs hommes, et qu'ils veulent concourir pour la seconde place de leur poule en marquant trois points dimanche à Jean-Bouin (15 heures).

Bourrier, actuellement militaire à Paris, jouait l'an dernier à Angoulême.

— Croyez bien, dit-il, que je n'en jouerai qu'avec plus d'ardeur : le Racing n'a pas le droit de perdre contre mes anciens co-équipiers. Ceux-ci m'ont écrit de leur côté :

» — Contre ton équipe, nous sommes sûrs de gagner !

» Nous sommes prévenus !...

Les Parisiens espèrent que leurs avants tiendront leurs adversaires en respect grâce à Dupont, Celle, Gaudin, Bourrier et que les lignes arrière, lancées par Dufau et Teulières, enlèveront la décision.

De toute manière, on est assuré d'assister à une partie fort agréable : ce n'est pas tellement fréquent.

René CLIQUE.

RACING. — Carlou ; Cazenave, Desclaux, Dionnel, Godbille ; (o.) Teulière, (m.) Dufau ; Gaudin, Dupont, Bourrier, Celle, Lucia, Pages, Berger, Vidal.

ANGOULEME. — Lamouroux ; Sanchez, Lamagnère, Barsacq, Péraud ; (o.) Chanard, (m.) Carrède ; Louvel, Mintrosse, Senteix, Lechelle, Soulat, Tarrozi, Leger, Perraire.

Ce soir à minuit

Cerdan donnera le départ aux « 3 » Monneret

A minuit très exactement, Georges Monneret et ses deux fils, Pierre et Jean, montés sur vélomoteurs, s'élanceront de la porte d'Orléans pour gagner l'Alpe d'Huez. Et c'est Marcel Cerdan qui donnera le départ de ce raid de 680 kilomètres, au parcours difficile.

Les conditions atmosphériques actuelles (pluie, vent, brouillard, annonce l'O.N.M.) rendront pénible la tâche des trois Monneret ; mais ils nous affirmaient ce matin que le but serait atteint quand même avec une bonne moyenne kilométrique de route.

— C'est la cause du vélomoteur, engin utilitaire par excellence, que nous défendrons, nous à dit le recordman du monde Georges Monneret.

Une équipe de journalistes, des chronométreurs accompagneront les Monneret et contrôleront leur performance.

A Saint-Moritz, sur les 18 kilomètres du parcours olympique

84 SKIEURS SE LIVRENT A UNE LUTTE FAROUCHE

(D'un de nos envoyés spéciaux Philippe GAUSSOT)

SAINT-MORITZ, 31 janvier. — Ce matin est mis en jeu le premier titre olympique, celui de champion de fond sur la piste de 18 km. Nous assisterons à une bagarre farouche entre les Suédois, les Finlandais et les Norvégiens.

Les trois équipes nordiques se sont préparées durement, mais aussi scientifiquement à cette épreuve. Entraînement à Vojodolen, pour les Suédois, dès le début de l'été ; à Viroumaki, dans le nord de la Laponie, pour les Finlandais.

Les Suédois sont grands favoris avec Lenelstrom qui gagna l'an dernier le Ruban Blanc, Erikson et surtout Nilis Karlsson. Leur plus dangereux concurrent sera le Finlandais Auguste Kiuri. Sur la longue et dure montée (200 mètres sur 1 km 1/2) qui se situe entre le septième et le huitième kilomètre, et sur la montée qui se situe entre le treizième et le quinzième kilomètre, les Suisses et les Français essaieront de prendre un tout petit avantage, mais cet avantage n'est rien, comparé à l'avance énorme que les Nordiques prendront sur le plat.

La bagarre la plus spectaculaire sera certainement celle qui opposera le Suisse Stump et le Suédois Israelsonn. Ils disputent en effet, tous deux, le combiné nordique. L'an dernier, le Suisse manqua de peu la première place.

La France a engagé six coureurs : deux au titre du combiné nordique, les deux frères Jeandel ; quatre au titre de fond : Mora, Bouveret, Buffard et Carrara. Le mieux servi par le sort c'est Carrara, qui part entre l'un des meilleurs Suédois et l'un des meilleurs Norvégiens.

Carrara et Mora sont ceux qui ont obtenu jusqu'ici les meilleurs résultats à l'entraînement. Si l'un ou l'autre d'entre eux se classait dans les quinze premiers sur les 84 partants, nous pourrions dire que le stage qu'ils ont suivi aux Rousses n'aura pas été inutile.

Le départ

84 skieurs ont pris ce matin le départ de la première épreuve de ski de ces Jeux olympiques d'hiver. Le parcours est de 18 kilomètres. Dix-sept nations participent à cette épreuve. 39 des concurrents sont inscrits pour le « combiné nordique » (course de fond et saut).

Le temps est favorable. La neige est sèche et le thermomètre n'est qu'à quelques degrés en-dessous de zéro. Le problème du fartage sera donc plus aisément résolu que l'on avait pu le craindre. Le soleil brille, mais la course sera terminée avant qu'il ait pu faire sentir ses effets sur la neige.

Le premier départ a été donné au Norvégien Reidar Nyborg.

Quelques temps aux cinq kilomètres

Martin Lundstron (Suède) : 23 m. 53 s. ; Hekky Basi (Finlande) : 24 m. 12 s. ; Teuvo Laukkanen (Finlande) : 24 m. 44 s. ; Reidar Nyborg (Norvège) : 25 m. 40 s. ; Nils Ostensen (Suède) : 23 m. 52 s. ; Nils Karlsson (Suède) : 24 m. 50 s. ; Erik Elsaert (Suède) : 26 m. 10 s. ; Nicolas Stump (Suisse) : 25 m. 50 s.

Entre deux rounds d'entraînement au Stillman's Gymnase, à New-York, Rocky Graziano s'entretien avec les « six daymen » français, Surbatis (à gauche) et Ignat.
« Et Cerdan ?... Va-t-il bientôt revenir aux States ?... » a demandé Rocky.

En hockey, les U.S. surclassent les Polonais

Etats-Unis-Pologne, première période : Etats-Unis, 5 ; Pologne, 0.
2e période : Les Etats-Unis marquent par 14 à 1.

PATINAGE

Course des 500 mètres (Temps réalisés)

Ferdinand Preindl (Autriche), 1re série, contre Adriaan de Koning (Hollande), 45,9 secondes.
Heijo Lehndikkoe (Finlande) contre Aake Seyffarth (Suède).
Harald Janemar (Suède), contre Pierre Huylebroeck (Belgique), 48 sec. 3/10.
Aase Justesen (Danemark), 4/10, contre Robert Fitzgerald (Etats-Unis), 43 sec. 2/10.

48 HEURES DE CENTRAL

■ CE SOIR, 20 h. 45, AU CENTRAL, Louis Orsini contre Frank Hermal, combat « dur ».

■ DIMANCHE, 15 heures, Critérium du « Populaire » (huit matches).

DEUX CHAMPIONS A LA MUTUALITÉ

Notre-Dame des Flots, protégez le petit Mousse

« Pauvre petit Mousse, il va sombrer ! » pensent les âmes sensibles.

C'est un fait certain, il semble déjà extraordinaire que ce petit homme blond et rose comme un chérubin se soit destiné au périlleux métier : boxeur professionnel !

Les apparences sont trompeuses ! Non seulement le petit Mousse a réussi à conserver intacts le velouté de sa peau, son fin profil et sa délicatesse de traits, il est devenu champion de France des bantams !

...Mais les nuées menaçantes s'amoncellent au-dessus de la tête de notre Mousse : Théo Médina, son chaleureux Fernandez qui vient de mettre Jouas !

Dimanche, à la Mutualité, il sera attaqué par Emile Famechon le Rageur.

On a envie de prier pour le petit Mousse. Que Notre-Dame des Flots le protège et lui taille des « coupes » favorables ! Pour qu'il ne perde pas dévore...

Georges SCHIRA.

Au cours de la réunion, Mustapha Dahmi, champion de France des mouche, rencontrera le Manceau Bernard Dodin, beaucoup plus lourd. C'est la première étape vers un but qui est un match de Mustapha Dahmi contre Ray Famechon.

● *L'ancien champion olympique Robert Dorgebray, se marie aujourd'hui à Neste-la-Vallée. Et fera sa rentrée dès dimanche prochain en cyclo-cross.*

● *Le trophée du « Britannia Shield », remporté en septembre dernier par l'équipe militaire française, sera remis mardi à M. Massigli, ambassadeur de France à Londres, par sir Arthur Barratt, « Air chief Marshal ».*

● *Le cyclo-crossman belge Vermassen courra à Roubaix le 14 mars contre Rondeaux, Oubron, Ceci, Jodet et d'autres spécialistes belges et nordistes.*

● *Le 24 février, à Alger, Médina rencontrera Slimane, un Nord-Africain qui compte une décision sur Georges Mousse.*

Clavel et Nocera attaqués chez eux...

Le Ring de Pantin a mis sur pour dimanche (14 h. 45), 42, Edouard-Vaillant, un programme de qualité : G. Clausener contre Eddie Mario ; Tournefier c. Roberto Ruiz ; Nocera c. Henri Fontaine, et « Tex » Clavel c. Boina.

Au Vél' d'Hiv'

Schulte-Boeyen n'ont pas encore fait la loi

L'étoile de Schulte-Boeyen semble avoir pâli ces temps derniers sur les pistes européennes. Mais le prestige des deux Hollandais reste tel que les yeux se tourneront encore vers eux, car il s'agit d'une rentrée que l'on n'espérait plus.

Dire que les Geerit voudront être victorieux serait superflu. On connaît la fierté des deux Néerlandais, habitués à régner en maîtres sur la piste, et chez les commissaires.

Pourtant dans ces « 3 heures », qui n'auront jamais été aussi en péril. Bruneel-Naeye veulent remonter la pente ; Adriaenssens-Bruylant bouclent en ce moment les équipes reines. Strom-Arnold sont infatigables.

Quant aux équipes françaises, elles peut dire qu'elles ont soif de gloire et sont avides d'être au départ des Six-Jours.

Godeau-Goujon, Landrieux-Le Bouëdec, Sérès-Lapébie, Pousse-Dousset sont les mieux armés pour remporter un succès.

Placés : Girard-Louviot, Gosset-Souliac, Carrara-Forlini, Doré-Chapelle, Bruneau-Redolfi et Bouvard-Lapébie.

Favoris : Adriaenssens-Bruylant, invaincus à Paris, mais, paraît-il, terriblement forts et droits.

Michel COSTES.

Queugnet a 4 kilos d'excédent pour affronter les cyclo-crossmen à Mantes

Roger Queugnet nous arrive tout droit des neiges du col du Glandon, joufflu et rose comme un bébé.

Malgré la pratique du ski, Roger a pris 4 kilos. C'est beaucoup pour un homme qui affronte pour la première fois les cyclo-crossmen. A Mantes, les spécialistes se déplacent en masse. Baldassari, Le Strat et Bonnaveira seront un renfort pour défendre le prestige des routiers. Marcel Veninea a répondu à l'offensive de Francis Anne, puyant les chances de Fauvel et Bellenoulmoulux par le jeune routier Rebillat.

Jodet, Aubert et Camille Fromont, dont ce sera la rentrée après quelques mois d'inaction, feront en sorte d'infliger une sévère défaite à la gent routière.

M. C.

Achetez dimanche **DIMANCHE-RECORD**
Toute l'actualité ◆ Tous les échos de la semaine
Les histoires les plus humaines ◆ Les comptes rendus sportifs les plus complets
Deux éditions - 15 h. et 18 h.

LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" LES PLUS LUES - LES PLUS EFFICACES

CHAQUE LUNDI les PETITES ANNONCES de **France-soir** paraissent dans l'édition spéciale : COURSES - PETITES ANNONCES
EN VENTE DES 11 HEURES

DEMANDES D'EMPL. 60

Dame 40 a. ch empl manut vente. S'occ. intér. Bourlroy 5, r. des Filles-du-Calvaire, Paris-3e
Chauff perm 1924 exc réf ch p. Paris Tél. matin René Car 23 21
Chauffeur-mécan. ch pl. cant. rest ou clinique. Ecr. Roger Méquinion 37, rue de Penthièvre, Paris (8e)
J F bac ang. exp. emp. bur ou couture, con. coupe, couture Salama, 13, r. Victor-Duruy (15e)
D 60 a. alerte, offre services à person. seule comm fonction cuisine, peut entretien mais vêtements, rég. Versailles. Ecrire à Havas Versailles No 17 017
Ch. mécan. perm gazo Dies cas dem. pl. Layllen, 19 Roquette
Dame sér. réf. contrôleuse masseuse, mas. ch. ch. emploi chef masseuse contr. récept. manut. Ec 21 473 F s
Pâtissier 2e éch. b. réf. ch. emp demi-j. ap.-midi ts trav. bur. comptencais ou chauffeur perm. voit. camion, sec. mat. Ecr F. s. 21 474
FOIRES EXPOSIT. VENDEUR DEMONST. réf. 1er ord. cherc. empl. simil. pr faire les principales foires. Ecr. Brelt., 30, r. Mathurins
Ex-emp. 29 a. 9 a. prat. ateliers ch. sit. adj. chef de fabr. méth. ou simil. Ecr. 21 554 2 F s
J. couple sér. b. prés. ch. emploi hôtel ou maison bourg. sér. réf. Ecr. P.R. No 21 560, France-soir
J F sténo-dactylo ch. emploi bur. ou vendeuse. Ecr. 21 591 F s
Ch. pl. entretien mécanic. menuis. électr. Ecr. No 21 645, Fr.-soir
J H 25 ans, célibat. licencié droit, pratique notariale ch. sit. tte branche même artificiat, étranger ou col. Ecr. Havas, Grenoble. 6 294

GARDES D'ENFANTS 120

Dame seule élev. pens. long durée bébé orph. ou enf. naturel av. 1 an. Dr. Labadens. Ecr. 21 642 F

TRAVAUX A FAÇON 200

Import. atelier confect. cherche trav. fac. spéc. costumes travail blouses, tabliers, enfants, etc., poss. fre rap. S'ad. LHDC 210, rue Belleville, MEN. 80-20

OFFRES D'EMPLOIS 250

Cherche ouvriers nettoyeurs de métier. S'adresser : 122, rue de Bretie, le matin, de 7 à 9 h.

Brodeuses Cornely pour atelier et domicile, cond. avantageuses. Se présenter : CECILE, 9, rue Pierre-Levée, PARIS (11e)

ON DEMANDE
DESSINATEURS ETUDES 1er et 2e échelon
DESSINATEUR PROJETEUR
Usines L. DEMICHEL, 91-95, av. P. Vaillant-Couturier, VITRY

Ch. pr Suisse confiseur célibat. famille trav. et saison sucre. S'adr. suite Saugy, confiseur forain, place Marché, Vevey (Suisse)

On dem. très jolis manneq. blond de préf. mesures rigour. exigées, tour de hanch. 85, haut. av. talons 1,68, même débutantes. MANASSE, couture 320, r. St-Honoré

URGENT Compagnie VIE Popul. recherc. bons PRODUCTEURS et **ORGANISATEURS** pr. occup. poste import. Ne pas se gêne, prit. ch. emploi chef maison, rue de Maubeuge (10e), qui transm. OUTILLAGE VAL D'OR rech.

1 INE **DESSINATEUR** d'exécution. Se prés. st. mercredi et jeudi 15, avenue Galliéni, à BAGNOLET (Seine).

GRANDE DISTILLERIE PARISIENNE ch. chef fabricat. spécialiste liqueurs. Ecr. avec indiqu. sér. référ., prétentions, à J. S., 59, rue de Châteaudun, Paris (9e)

Importante usine proche banlieue Nord recherche
PREPARATEUR
fabrication 1er échelon
PREPARATEUR
fabrication 2e échelon. Tous deux possédant de sérieuses références en matières plastiques et usinage. Ecr. No 46 009, Contesse Publicité, 8, square Dordogne (17e), q. tr.

AIR FRANCE ORLY

dem. professionnels aviation P2 ou P3 ELECTRICIENS radio installateurs de bord, cellule et moteurs, connaissant parfaitement entretien et travail piste, ayant de préférence expérience matériel américain. Domiciliés région parisienne. S'adresser « Recrutement AIR FRANCE », 121, Champs-Elysées PARIS, de 9 à 11 h.

Recherchons : Ingénieurs et Dessinateurs connaissant schémas installation électrique Haute et Basse tension LYNALUM, 17, rue Mayet, PARIS (6e)

Homme jeune expérimenté, bonne présentation, pour service commercial, gde marque produits beauté américaine préfère parfaitement anglais. Ecr. âge, études, référence à MERCURE-PUBLICITE, 15, r. Châteaudun, qui transmet.

Excellents ingénieurs ayt longue pratiq. organisation industrie, au courant méthod. modern. dem. par Sté D'ORGANISATION GENERALE, 115, Champs-Elysées

On dem. jeune ingénieur mécanicien, actif, capable d'initiative, aptitudes de recherches pr mise au point d'appareils industriels. Formation A.M. de préférence. Ecr. av. référ. Cons. Générau, de Publicité, 51, r. P. Charron (8e)

On dem. Entrep. Bière 1 tireur, limonad. 1 coupeur p. cliches av. vélo. Té. Com. 04-53 av. 9 h.

Dem. appréteuses et parqueuses chaussures. Se présent. PLE. 55, rue des Fêtes, PARIS (19e)

Tanneries reptil. ch. derayeurs. Se prés. 18, r. P.-Marcel, Gentilly.

Confect. homme dem. mécaniciens au paquet petite presse. VETEG, 27, rue Guénégaud (6e).

Dem. entrep. av. mod. 1o Pr tir bel. rob. cout. ; 2o Pr tir bx chem. Delamarre, 62, r. Montorgueil

On dem. urg. presseuse pr pantalon sur mach. VALPREX, bonne mécanicienne au paquet pr veston 1 bonne couteuse. BOURDIN,